A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
pour 1982

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1982
= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1982 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal .... 60 F — Etranger :
Pli ouvert : supprimé

Sous pli fermé :

France .... 70 F — Etranger .... 80 F

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 85 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Changement d'adresse : Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 2,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'envoyeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci. L'Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr. Philippe ENCAUSSE**

— 1953 —

SOMMAIRE



Nouvelle Série (depuis 1953) — Trimestriel. - 18 F
N° 1 de 1982 — Janvier-Février-Mars 1982

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

(Voir page 54)

- **Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT**
  5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- **Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.**
- **Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Philippe MAILLARD.**

⁘

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7409 - 1er trimestre 1982

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin

« Je prierai Dieu avec amour, mais je le prierai aussi avec intelligence ».

Maximes et pensées Louis-Claude de SAINT-MARTIN
Page 107 (1)
(Choix de Robert Amadou)

Cette pensée reflète très exactement le tempérament de L.C. de St-Martin : cœur ardent et intelligence appliquée en toutes choses. Elle résume en quelques mots l'admirable livre « Technique de la Prière » (2) que feu Jean Kowalevsky — Monseigneur Jean de Saint-Denis — fondateur de l'Orthodoxie occidentale, nous a laissé. C'est avec filiale piété envers l'un et l'autre que je vous en entretiendrai.

« Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu ! ». Il est vrai que les cœurs purs voient Dieu dans sa lumière. C'est l'état de grâce, la présence du Saint-Esprit en nous. « Aime-toi toi même en moi, Seigneur ». Nous voudrions entretenir en permanence cette respiration de Dieu en nous et la partager avec tous nos semblables. Hélas ! « L'esprit est prompt mais la chair est faible ». Hors quelques instants privilégiés où, soulevé par des forces assomptionnelles angéliques ou providentielles, notre conversation avec Dieu nous fait Dieu, il nous faut faire effort pour élever notre âme vers la contemplation dans laquelle naît le désir de L'aimer.

Quelques conseils techniques sont alors précieux pour atteindre à la paix et au silence intérieur : Etre et rester d'une sincérité absolue. On ne peut rien cacher à Dieu. N'attendre que la réponse que l'on mérite, et que Sa volonté soit faite dans le succès ou l'insuccès. Stopper en soi pensées, désirs, jugements, faire le vide en son esprit. Et si l'on n'y arrive pas, se raconter à Dieu, lui faire part de nos envies sans aucun amour-propre et finalement rabacher : « Seigneur Jésus-Christ aie pitié de moi ». En deux temps : Seigneur Jésus-Christ — aspiration — Aie pitié de moi — expiration. Ainsi arriverons-nous à recevoir la Vérité et à donner notre cœur.

Bien d'autres conseils fraternels nous parviennent à la lecture de ce livre. Avec intelligence et prudence, l'auteur expose au chrétien, prosélyte de vocation, la nécessité de sau-

(1) Editions André Silvaire, 20, rue Domat, 75005 Paris.
(2) Editions Friant, 96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris.

vegarder en permanence son équilibre mental et psychique pour éviter les plus grands périls spirituels, en particulier le désir de diriger les autres. J'ai été frappé par certains avertissements prononcés avec autant de courage que de vigueur : « Ecoutez-moi bien, nous dit-il, celui qui croit pouvoir sauver les autres prends le chemin des illusions, il est proche de la folie spirituelle ».

Ne l'oublions pas, le Christ est le seul maître valable à l'âge de conscience où l'homme est aujourd'hui parvenu grâce aux mérites de son Rédempteur venu alchimier la Terre et ses quatre règnes, donnant ainsi à chacun de nous, individuellement, les forces nécessaires pour parvenir à son salut. C'est uniquement de Lui et de chacun de nous, personnellement, que dépend la réussite de notre cheminement sur le sentier martiniste : d'homme du torrent vers l'homme de désir, pour parvenir enfin à la mutation en Homme-Esprit.

Les sept derniers chapitres du livre sont consacrés à l'Oraison Dominicale. Après les exégèses historiques et transcendentales d'Albert le Grand, le Docteur Admirable, de Gérard Encausse (Papus) bien aimé fondateur de notre Ordre, de Rudolf Steiner, dernier grand illuminé occidental, docteur universel, que l'on peut considérer comme exhaustive, Jean Kowalevsky nous fait encore découvrir dans la divine prière de nouvelles lumières particulièrement adaptées à la sensibilité de notre temps. Je vous invite à les trouver dans la lecture de son manuel.

Je vous en livrerai encore une seule pour conclure : Lorsque nous disons « Que ta volonté soit faite » c'est de la volonté des trois personnes divines, Trinité créatrice, dont nous demandons l'accomplissement. Et la Vierge Marie, et toute l'humanité en elle, sont alors présentes dans cette acceptation et parviennent ensemble à leur seconde naissance. Sublime synthèse !

Monseigneur Jean de St-Denis est un grand adepte du Temple de Dieu. Ecoutons-le.

MARCUS.



De Münich à Persepolis ou de Nietzsche au vrai Zarathoustra

par Jean PRIEUR

Tout commença en août 1969, lorsque j'appris par un étudiant allemand qu'il existait un car assurant le service régulier Münich-Téhéran. Ce car, principalement destiné aux travailleurs iraniens d'Allemagne, passait par l'Autriche, la Yougoslavie, la Bulgarie et la Turquie. Le voyage durait huit jours pleins avec une pause à Istanbul.

Comme le nombre de places était limité, il fallait se décider vite : ce que je fis. Je n'eus pas le temps de me documenter sur l'Iran, mon bagage mental concernant ce pays était aussi léger que mon bagage proprement dit. Zoroastre-Zarathoustra n'était pour moi qu'un nom, un beau nom qui me fascinait. Et, bien entendu, j'ignorais que ce voyage touristique allait peu à peu se transformer en voyage initiatique.

Münich, le point de départ, était déjà tout un symbole. Münich, c'était Wagner et ses deux jeunes et illustres disciplines : Louis II de Bavière et Frédéric Nietzsche. On sait que ce dernier se brouilla bientôt avec son maître ; motif de la rupture : le christianisme de Parsifal. Le dramaturge avait préféré ce nom à tout autre parce qu'on lui avait dit que Parsifal signifie en persan Porte de Pureté. Cette porte de Pureté ouvrant sur des perspectives évangéliques, cette exaltation des valeurs chrétiennes avaient irrité Nietzsche au suprême degré. Il répliqua l'année suivante par *Ainsi parlait Zarathoustra,* somptueux contre-sens sur le message du Prophète, préambule au torrent d'idées négatives, désastreuses, suicidaires, que l'intelligentzia européenne déverse sur nos têtes depuis cent ans, démolissant à plaisir le psychisme des plus faibles.

Sur le papier qui supporte tout, comme disait Gide, son épigone, il écrivit : *L'homme n'est pas assez mauvais...* et nous avons eu les camps de concentration, les génocides, les guerres totales. Dans son Zarathoustra, il fit des gorges chaudes à propos des *Hinterweltler,* les gens qui croient en la vie future... Alors certains ont fait le raisonnement suivant : Puisque tout est fini, tout est permis, et nous avons eu la criminalité galopante. Il cria : *Dieu est mort !* alors il devint fou... et une partie de l'humanité après lui devint folle.

L'offensive nietzschéenne était menée contre le christianisme du XIX[e] siècle qui, loin d'être innocent, méritait en partie ces attaques, mais du même coup elle frappait de plein fouet l'Occident, minant son énergie, sa foi en lui-même, et le précipitant dans l'autodestruction.

Wagner eut un troisième grand disciple, fidèle celui-là. Je veux parler d'Edouard Schuré, le Celte d'Alsace, qui, malgré la vague de germanophobie déferlant à cette époque sur la France, se dépensa pour le faire connaître chez nous. Brûlant de la même inspiration que l'auteur de *Parsifal,* il écrivit un livre que son maître aurait aimé et qui nous éclabousse toujours de sa lumière. Malheureusement, si, dans ses *Grands Initiés* (1), Schuré parle de Zarathoustra, il ne lui consacre aucun chapitre.

Bref, par un beau jour d'août, le car Münich-Téhéran quitte cette Allemagne qui « de Gœthe à Nietzsche et à Keyserling a toujours été tournée vers le soleil de l'Orient. » (2)

---

(1) Trois dates : 1882, Parsifal ; 1883-85, Ainsi parlait Zarathoustra ; 1889, Les Grands Initiés.
(2) Robert Brasillach.

Après l'Autriche, qui arrache à mes Iraniens des cris d'admiration, et à moi plus d'un beau souvenir ; après une Yougoslavie sans histoires, voici la Bulgarie si triste, si propre, si marxiste, et qui fête le vingt-cinquième anniversaire de sa *libération*.

Partout de grandes icônes de la trinité sainte : Marx, Lénine et Dimitrov. A la frontière, on nous fait cadeau d'un guide, charmant d'ailleurs, qui nous accompagnera jusqu'à la frontière turque. A Sofia, où je flâne librement, je demande à une dame d'un certain âge quel est cet édifice que je lui désigne. Elle me fait en français cette réponse stupéfiante : « C'est le palais de notre Tzar ! » Cela est dit avec le plus grand sérieux, et le plus grand respect.

Mais, si la Bulgarie fut jusqu'à la Première Guerre Mondiale, le royaume du Tzar Ferdinand, elle fut jadis le pays natal de Spartacus et d'Orphée. Elle fut aussi la terre des Bogomiles et des Bougres, qui poussèrent à l'extrême le dualisme nuancé, enseigné par Zarathoustra. Leur Ahrimane, leur autre Puissance, s'appelait Sathanaël ; ils avaient élaboré un fantastique et absurde roman. Avant Jésus-Christ, Dieu avait eu un autre fils, nommé Sathanaël, lequel se révolta et fut chassé du Ciel, ainsi que les anges complices de sa rébellion. Ils vinrent alors coloniser la terre où Sathanaël trompa Moïse en lui dictant la loi du Sinaï. Finalement, Dieu envoya son second fils pour détruire Sathanaël et le précipiter dans l'abîme avec ses démons. Sous ce schéma on en voit percer un autre : Angra Mainyu se révoltant contre Ahoura Mazdâ qui fait appel pour le combattre à Spenta Mainyu.

Justement le car passe par Plovdiv, l'ancienne Philippopoli, où fut fondée cette secte qui fit pénétrer jusqu'en Occitanie des idées mazdéennes dénaturées. Plovdiv sur la Maritza, l'Hèbre des Anciens, s'étend au pied du mont Rhodope où se retira Orphée qui, bien avant François d'Assise, charma de son verbe les animaux et les arbres ; Orphée qui enseignait que l'âme est une parcelle de Dieu et la mort une libération ; Orphée dont la doctrine s'épanouit à l'époque de Zarathoustra. Parti de Thrace, l'orphisme se répandit en Attique où il fusionna avec les mystères d'Eleusis, puis il gagna simultanément l'Asie Mineure et la Grande Grèce où il influença Pythagore. On a retrouvé dans les tombeaux des environs de Crotone des tablettes d'or destinées à guider les défunts dans les méandres de l'Au-delà, elles contiennent des extraits des Ecritures orphiques où s'exprime une pensée aussi pure que celle du prophète iranien. Pythagore lui-même influença Platon ; qui influença le premier christianisme, comme en témoignent ces représentations d'Orphée dans les catacombes.

Telle fut la descendance authentique du prophète de Thrace ; sa postérité infidèle, ce fut le culte de Dionysos qui, avec ses révoltantes cruautés commises sur de jeunes animaux, constitua une véritable trahison.

Combattu par les empereurs chrétiens, qui interdisent la célébration des mystères, l'orphisme s'éteint ou semble s'éteindre pendant un millénaire. Mais il n'a pas dit son dernier mot, le voici qui ressuscite avec Marsile Ficin, traducteur des hymnes et des Argonautiques d'Orphée. Pour cet humaniste, l'orphisme dérive directement de cette révélation primitive qui fut la préfiguration de l'enseignement du Christ.

Les siècles passent : le mystère d'Orphée continue à inspirer les grands ésotéristes : Schelling, Fabre d'Olivet, Louis-Claude de Saint-Martin, Edouard Schuré, ainsi que les poètes : Banville, Leconte de Lisle et surtout Hugo qui, sans son immense épopée *Dieu*, imagine Orphée libérant Prométhée.

C'est par Edirne, l'ancienne Andrinople, que, quittant le royaume de Dimitrov, de Spartacus et d'Orphée, le car pénètre en Turquie, Darius 1er, grand mazdéen devant Ormuz, Darius qui incorpora la Thrace à son empire gigantesque vient à notre rencontre. Vers — 514, en effet, le Grand Roi, qui avait conquis la plaine de l'Indus, voulut attaquer les

Scythes de Russie méridionale. Il franchit le Danube, puis le Dniestr... et finalement fit demi-tour, car les Scythes pratiquaient devant lui la tactique de la terre brûlée, qui leur réussit tellement bien en 1812 et 1941-43.

Vingt-quatre heures de repos à Byzance-Constantinople-Istanbul... Byzance, capitale des conciles (de 336 à 1450, elle en abrita 91, dont trois œcuméniques), Byzance qui contribua à faire du christianisme la religion la plus compliquée, la plus dialectique, la plus sophistiquée, qui ait jamais paru sous le soleil. Je me suis souvent demandé ce que le Nazaréen aurait compris à ces discussions sur sa vraie nature, bavardages démentiels qui passionnaient les Byzantins autant que les rivalités de l'Hippodrome et qui, pendant quinze siècles, attristèrent le Saint-Esprit.

A Istanbul, mauvaise surprise, la compagnie allemande reprend son véhicule, son chauffeur et son hôtesse, également impeccables. Désormais nous avons droit à un chauffeur turc, babillard et téméraire, à un car iranien, machine brinqueballante de capacité moindre, alors que de nouveaux passagers se présentent. Palabres, cris, contestations à propos des places ; on s'entasse, on s'empile et l'on prend le ferry-boat avec trois heures de retard.

Cahin-caha, le car progresse sur le plateau d'Anatolie où je retrouve nos compatriotes, les Galates, dont la versatilité donna tant de fil à retordre à saint Paul : « O Galates, dépourvus de bon sens, qui vous a ensorcelés ?... Je crains d'avoir travaillé en vain au milieu de vous. Suis-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ? Je suis dans une grande perplexité à votre sujet ! »

C'est sur le piton volcanique d'Ancyre-Ankara que retentirent les paroles suivantes, à l'accent aussi zoroastrien que christique : *Chacun portera son propre fardeau* (ce qui exclut les responsabilités collectives si injustes) ; *Ce que l'homme a semé, il le moissonnera* (ce qui résume la loi du Karma qui joue immanquablement sur la terre comme au ciel). Ah ! Messieurs les Gaulois, vous voulez de l'égalité, sans attendre la Révolution Française, eh bien, en voici ! *il n'y a plus ni Juif ni Grec :* égalité des races ; *il n'y a plus ni esclave, ni libre :* égalité des groupes sociaux ; *il n'y a plus ni homme ni femme :* égalité des sexes (3).

L'arrivée du car dans ces villages de montagne aux mosquées rustiques provoque autant d'émoi que l'arrivée de la diligence dans nos bourgades de jadis. C'est la grande distraction dont chacun veut sa part, mais cette curiosité est sympathique et nullement indiscrète. Dans les hôtels-restaurants, tout se passe à la bonne franquette : on passe directement à la cuisine avec son assiette, on montre au cuisinier parmi les nombreuses marmites fumantes celle qui vous inspire, il plonge avec sa louche et vous sert généreusement. On se rend ensuite à tabldot (4).

Après Sivas, qui fut le siège d'un pachalik, fin de la route goudronnée : poussière, chaleur... panne due à un pneu crevé. Pour se défendre contre l'insolation, les moutons se mettent en cercle, toutes les têtes sont au centre où elles se font mutuellement de l'ombre et tous ces petits derrières composent une gigantesque marguerite posée sur le sol aride. Quant aux tournesols, qui chez nous regardent vers le soleil, ici, ils lui tournent carrément le dos.

Nous traversons à présent des régions désertiques, la route est de plus en plus sinueuse et mauvaise. Au fond des ravins on aperçoit de temps à autre l'épave rouillée d'un car malchanceux. Le nôtre, dont le toit est surchargé de malles, de machines à laver et de réfrigérateurs que nos Iraniens rapportent d'Allemagne, semble à tout instant prêt à verser. Impressionnés, les passagers se tiennent cois. Le chauffeur, devenu

(3) Ce qui ne signifie pas unisex... à l'occidentale.
(4) Table d'hôte.

silencieux et prudent, avance avec des précautions dignes du Salaire de la Peur.

Il fait nuit depuis longtemps quand nous arrivons à Erzeroum, ou Arz Roum ou Arx Romanorum, l'ancienne Theodosiopolis. Erzéroum, du temps de la Sublime Porte, était le siège d'un patriarche arménien, d'un évêque grec et d'un pacha à trois queues. C'était là que se croisaient les caravanes venues de Trébizonde, de Bakou, d'Ispahan, de Constantinople (43 jours de voyage) et de Smyrne (270 jours). C'est à l'ouest d'Erzeroum que prit naissance la secte des Pauliciens que les Byzantins déportèrent vers 975 en Thrace puis en Bulgarie, la terre des Bougres ou Boulgres. Ils les établirent dans la région de Plovdiv où les « hérétiques » posèrent les premiers jalons du bogomilisme.

Le lendemain, c'est l'émerveillement, le premier temps fort de ce voyage qui devait en compter trois. Voici que sur la steppe, posée comme une pyramide sur le désert, surgit une immense montagne couverte de neige. « Kuh-i-Nuh ! Kuh-i-Nuh ! » s'écrient plusieurs passagers gagnés par l'enthousiasme. Mon voisin iranien m'explique en allemand que Kuh-i-Nuh signifie montagne de Noé, que les Turcs appellent ce massif Agri Daghi et que trois frontières : la turque, l'iranienne et la soviétique se recoupent à ses pieds.

Pour moi, l'Ararat c'est Genèse X et la diaspora des peuples de race blanche. « Voici la descendance des fils de Noé : Sem, Cham et Japhet auxquels des fils naquirent après le déluge. Fils de Japhet : Gomer (Cimmériens : Celtes, Germains, Scandinaves), Magog (Slaves), Madaï (Mèdes et Perses), Yavân (Grecs), Tubal (Caucasiens, compatriotes de Prométhée), Mesheq (Touraniens de l'Iran extérieur), Tiras (Thraces)... »

En attendant de pénétrer chez les fils de Madaï, nous déjeunons à Bayazit, dont nous avons fait Bajazet, avec en toile de fond le massif prodigieux de l'Ararat. Un modeste cours d'eau traverse la ville... On me dit que c'est Frat-Su, je comprends que c'est l'Euphrate. Son frère, le Tigre, prend lui aussi sa source dans les monts d'Arménie.

Cette fois le car initiatique, parti du XIXe siècle de Wagner et de Nietzsche, continuant par les Bogomiles, Orphée, Darius, saint Paul a remonté le temps jusqu'aux origines, jusqu'au Paradis terrestre. S'évadant de ces montagnes, les deux jeunes fleuves descendent joyeusement vers le Sud pour délimiter dans le présent éternel l'Eden, enclos d'amour divin, état d'innocence, état d'indifférence entre le bien et le mal, où surgit le Serpent-Ahriman qui va obliger l'homme à opter pour l'un ou pour l'autre.

En ce moment d'ailleurs, l'infatigable et toujours inventif Ahriman est à l'œuvre : interminable attente à la frontière turco-iranienne ; chinoiseries administratives, discussions incompréhensibles, altercations mystérieuses auxquelles il participe joyeusement.

Nous passons la nuit à Tabriz, capitale de l'Azerbaïdjan, l'ancienne Médie Atropatène, que les mages revendiquèrent comme étant la patrie de Zarathoustra. Oubliant l'Eden et les trois fils de Noé, nous redescendons le temps et l'espace en direction de Téhéran. Sur notre gauche, l'Elbrouz, la montagne sainte du mazdéisme où, dit toujours la tradition, Zarathoustra se retira avant de commencer sa prédication : Sinaï sur lequel il aurait reçu la loi d'Ahoura-Mazdâ...

Après huit jours de voyage épuisant et splendide, on arrive à Téhéran. Il ne doit pas être loin de minuit. La grande place, qui tient lieu de gare routière, est noire de monde. Extraordinaire atmosphère de caravansérail. Le chauffeur turc fonce gaillardement dans la foule piaillante. Tous les voyageurs sont attendus, même moi. Je me précipite vers le docteur M..., un de mes anciens étudiants qui, depuis des heures, fait le pied de grue : « Ah, mon cher ami, quel dévouement est le vôtre ! et comme je suis content de ne pas avoir pris l'avion ! »

Deux semaines plus tard, nouveau voyage épique par le car Téhéran-Shiraz, puis par un camion de Shiraz à Persépolis... Je me trouve donc

dans la capitale de la Perside que j'ai visitée du milieu de la matinée au milieu de l'après-midi. Il s'agit à présent de me rendre à Naqsh-i-Roustam, lieu de sépulture des rois achéménides, situé à cinq ou six kilomètres de Persépolis.

Comment se rendre dans la vallée des Tombeaux ? Je me renseigne : ni car, ni taxi. Déjà, pour aller de Shiraz à Persépolis, j'avais rencontré les mêmes difficultés et j'avais été admis par bonté pure dans un camion d'ouvriers iraniens. Je décide donc de prendre le risque d'y aller à pied.

L'été est dans toute sa force, le soleil est écrasant, même au cœur des rochers il n'y a pas d'ombre... Pour avoir une idée de la chaleur, il suffit de savoir que le Golfe Persique, le point le plus torride de la planète, n'est finalement qu'à deux cents kilomètres à vol d'oiseau. Mais, dans ce désert, où sont les oiseaux ? Ici le sang est aussi absent que la sève.

Me voici cheminant sur une route, disons plutôt une piste, qui traverse une étendue âpre, dénudée, rocailleuse, éblouissante. Tout est blanc, tout est couleur d'éternité, tout est fixé dans le présent perpétuel. Ici, les choses sont établies dans l'absolu, absolu de silence, absolu de vide et de solitude.

Tout serait prêt pour un dialogue avec l'Invisible, si des idées très simples, très organiques, ne venaient encombrer mon mental : j'ai faim, j'ai soif, je commence à être fatigué. Persépolis n'étant pas, Ormuz merci, équipée pour le tourisme ne comporte ni marchands de sandwichs, ni buvette, et je n'ai rien pris depuis les aurores. Mais étant de tempérament plutôt spartiate, ce n'est pas cela qui m'inquiète. Non, ce qui me tourmente, c'est le rapport temps-espace-argent, ces trois dimensions de la vie terrestre.

Comptons large : 90 minutes pour aller, autant, sinon plus, pour revenir. Le car des ouvriers sera reparti, je n'aurai plus rien pour rentrer à Shiraz. Certes, ce serait pittoresque de dormir dans l'apadana de Darius, mais je perds ma place d'avion pour Téhéran. Il faudra racheter un autre billet, or, je suis à la fin de mon séjour et de mes rials... Renoncer si près du but, cinq ou six kilomètres... Moi qui en ai fait plusieurs milliers. Si seulement une auto passait, mais la circulation est rigoureusement inexistante.

Enfin une voiture... mais elle arrive en sens inverse. Tant pis... ou après tout tant mieux ! Je hèle le conducteur ; il s'arrête, stupéfait : « Qu'est-ce que vous faites là ? » « Je voulais me rendre à la vallée des Tombeaux, mais il est trop tard, il faut que je prenne dans la soirée l'avion Shiraz-Téhéran. »

Alors, se produit le miracle : « Les tombeaux, j'en reviens, dit-il, mais si ça vous fait plaisir, je vous y emmène, et nous repartirons pour Shiraz où je vais de toute façon. »

Je monte dans ce véhicule providentiel et unique, dans ce trajet Persépolis-Tombeaux achéménides-Persépolis, il n'y en aura strictement point d'autre.

Nous faisons connaissance, le brave type est iranien comme il se doit, mais aussi, ô stupeur, chrétien. Comment peut-on être Persan... et Chrétien ? Il m'explique qu'il est d'origine arménienne. A côté de lui, sa fille d'une douzaine d'années qu'il a emmenée voir les sépultures des Grands Rois. Tout l'entretien se déroule en mauvais anglais.

Et nous arrivons à Naqsh-i-Roustam... Quel choc ! quelle magnificence ! Les tombeaux sont creusés dans la falaise géante. Ils sont quatre, de gauche à droite : Artaxerxès Ier, Xerxès, Darius Ier, Darius II. On ne peut parler de ruines, tout cela est intact ou presque. Tous les quatre sont dignes des souverains qui les firent édifier et du Dieu auquel ils s'adressent, dignes du paysage minéral et solaire qui les encadre. Ils comportent trois niveaux, celui du milieu étant le plus large, ce qui

leur donne une apparence de croix grecque. L'étage inférieur est un mur aveugle ; l'étage moyen se présente comme la façade d'un palais, en son centre une grande porte sans vantaux ouverte sur l'hypogée. Entourée de pilastres aux chapiteaux perses, cette porte, qui donne sur l'au-delà, est identique à celle des palais de Persépolis. Au troisième étage, le Grand Roi est représenté debout sur une estrade que supportent deux rangées superposées de personnages qui symbolisent les provinces de l'Empire : Perse proprement dite, Médie, Babylonie, Assyrie, Arménie, Ionie, Palestine, Thrace, Chypre, Egypte, et toutes ces satrapies aux noms de femmes : Susiane, Parthiène, Margiane, Drangiane, Ariane, Sogdiane, Gandara, Khorasmiène, où naquit Zarathoustra ; Bactriane où il œuvra.

Le souverain, coiffé de la tiare, vêtu d'une robe à manches évasées, est debout sur ce podium, il est en prière devant un autel du feu surmonté du soleil ailé ; ce soleil ailé qui se retrouve en Egypte, en Babylonie, et jusqu'au Mexique ; chez les Assyriens, chez les Hittites et jusque dans la Bible : « Mais, pour vous qui craignez mon nom, dit l'Eternel Dieu, se lèvera le soleil de justice et la guérison sera sous ses ailes » (5).

Justice, justesse, ordre juste, ordre divin : voici Arta le sublime ! Guérison, santé, salvation : voici Haurvatat, le cinquième archange !

Le tombeau de Darius Ier signifiait plus pour moi que les trois autres, car je savais que l'inscription indéchiffrable disait ceci :

« Ahoura Mazdâ est le grand Dieu qui a créé cette terre, qui a créé ce ciel, qui a créé l'homme et qui a créé le bonheur de l'homme ; qui a fait Darius roi, ce seul homme roi sur des multitudes, ce seul homme, maître des multitudes. »

Et j'admirais ce maître des multitudes qui, loin de se glorifier comme tant d'autres de ses conquêtes et de ses massacres, loin de prétendre à l'apothéose, ce sacrilège, avait voulu que le sculpteur le figurât en prière devant ce Dieu dont il tenait sa puissance. En outre, j'étais reconnaissant au Grand Roi de rappeler à ceux qui viendraient plus tard que Dieu a non seulement créé l'homme, mais aussi, ce qu'on nous cache souvent, le bonheur de l'homme.

Au pied des sépulcres d'Artaxerxès Ier et de Xerxès s'élevait une tour carrée au toit plat, aux fenêtres aveugles, dont je n'avais jamais entendu parler. Les quatre façades étaient décorées de rectangles verticaux sculptés en creux que faisait ressortir la lumière déclinante.

J'éprouvai soudain pour ce monument qui purifiait le regard, pour cette œuvre, sur laquelle je ne pouvais mettre aucun nom, des sentiments extraordinaires où se mêlaient la joie, la tendresse, la certitude. J'admirais, non c'est trop peu dire, j'aimais passionnément sa rigueur géométrique, l'équilibre de ses proportions, la rectitude de ses lignes, en harmonie avec la rectitude de la doctrine qui l'avait suscité. Montre-moi ce que tu construis et je saurai qui tu es.

Je revins vers mon provisoire compagnon de voyage qui, avec beaucoup de discrétion, était resté à l'écart, tandis que la petite fille bondissait de rocher en rocher. Je lui demandai ce qu'il en pensait :

— J'ai l'impression, dit-il, qu'il s'agit d'un temple du feu.

— Je ne crois pas, au milieu de la tour il y a comme une chambre funéraire sans trace de fumée. Et puis, là-bas, au pied de la falaise il y a déjà deux autels du feu.

Entre ces autels jumeaux où le feu sacré avait brûlé sans interruption jusqu'au septième siècle de notre ère, entre ces tombeaux en forme de

(5) Malachie III, 20.

croix et cette tour mystérieuse, ce fut un nouveau temps fort. Je sentais qu'une nouvelle aventure spirituelle venait de commencer... et qu'une très ancienne dispensation ne demandait qu'à renouer le dialogue.

Mais tout cela demeurait confus. Seul était clair en mon esprit un grand désir, le désir d'en savoir davantage, de savoir qui fut vraiment Zarathoustra, quel était son message et comment se nommait cette tour carrée (6) qui avait provoqué en moi une si surprenante émotion.

A Naqsh-i-Roustam j'avais trouvé, il ne me restait plus qu'à chercher ; ce que je fis, rentré en France. Un second voyage commença, beaucoup plus long que le précédent, voyage spirituel à travers les textes anciens et modernes, nouveau voyage à la rencontre de Zarathoustra à qui j'allais demander de combler l'immense vide qu'avaient creusé Nietzsche et ses épigones.

Mon dernier livre, *Zarathoustra, homme de lumière* (7), est issu de cette découverte.

Jean PRIEUR



(6) J'appris à mon retour à Téhéran que les traditions locales la désignaient sous le nom de Kabéyé Zardusht, la Kaaba de Zoroastre.
(7) Laffont, éd. Collection Les Portes de l'Etrange.

Notes sur la VÉRITÉ, l'AMOUR, la SAGESSE

O, Homme, fouille les profondeurs de la Terre, rectifie, tu trouveras la Pierre Cachée nous dit Basile Valentin. Vas dans le Temple de l'Enseignement et lis ce qui s'y trouve, c'est pour toi. « Connais-toi, toi-même, et tu connaîtras l'Univers et les dieux », pouvait-on lire sur les temples antiques.

Homme, rentre en toi, retire-toi dans ton intérieur, tu y trouveras la clé du mystère que tu es, tu te trouveras face à face avec ton Dieu, le Dieu de tous les hommes. Tu comprendras le sens caché des trois questions posées éternellement par le Sphinx : « D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? »

Quand tu auras trouvé ton Seigneur, adore-le, prosterne-toi devant Lui, et sers-Le en tous les hommes. Humilie-toi devant les hommes, aime-les car c'est toujours Lui, le Seigneur, l'Etre Unique, que tu aimes, que tu adores.

Cherche la Lumière en tout homme, malgré les imperfections. Sache que tout Etre humain a droit à ton respect, à ton Amour, car la Lumière — le Seigneur — réside en tout homme, même dans le plus misérable et le plus dégradé. Dans l'homme le plus abject existe le germe de la parfaite illumination. Par cette Lumière immanente en chacun il est toujours possible d'atteindre et d'assister tes semblables.

Fils de la Terre, construis ton Temple, afin qu'il puisse servir à l'édification du Grand Temple, Celui de toute l'Humanité ; apporte ta pierre, ton œuvre si modeste soit-elle, pourvu qu'elle émane du Cœur ; elle s'intégrera dans le Grand Tout. Apporte tes Connaissances, ta Lumière, elles serviront à enseigner et éclairer ceux qui savent moins que toi. Tu le feras avec compassion et Amour, car tu es toi-même Compassion, Amour et Connaissance.

Tu comprendras ainsi que tu es au service de l'Humanité et que ton œuvre salvatrice est la Volonté Sacrée de Dieu. Oublie-toi, ne pense pas à autre chose qu'à servir, à servir les hommes, ton Dieu ; souviens-toi que Lui qui est tout Amour aime avec autant d'Amour, sinon plus, celui qui erre dans les Ténèbres, car Celui-ci cherche la Voie qui doit le mener au Sanctuaire, lieu de toute consolation et de refuge.

Il nous a été donné de comprendre bien des choses, d'entrevoir le but que nous devons atteindre, but glorieux auquel aspire tout être quand il a compris que l'Union avec Dieu n'est possible qu'en renonçant aux objets terrestres, en se sacrifiant pour la Cause Divine.

Songe que notre Vie, notre existence est un immense Sacrifice de Dieu, et agis en conséquence. Dieu qui s'est sacrifié pour toi maintes et maintes fois attend tes sacrifices ; fais tes sacrifices avec joie, amour, la loi de l'Amour est la plus belle.

Remplis tes devoirs ; *s'ils sont nombreux n'oublie pas qu'ils sont* sacrés ; ne transgresse pas la Loi du Devoir, en la transgressant tu n'es plus en harmonie avec le Seigneur, Ton Dieu, tes paroles sonnent creux, elles sont dissonnantes.

N'obscurcis pas la Lumière qui est au dedans de toi, toi qui es son ombre ; dirige ton regard, tes pensées que tu as purifiées sur cette Lumière, c'est ton Soleil et Seigneur. En Lui tu trouveras l'inspiration et la force pour accomplir des actes sublimes de dévouement et de sacrifice.

Identifie-toi avec Lui dans le Silence ; rentre chez toi, ferme bien toutes les portes, habille-toi de ton vêtement purifié, plonge en toi en contemplation de Ton Divin, c'est Lui Ton Véritable Etre, ton Moi permanent, et non ta forme qui n'est pour Lui qu'un mode, un véhicule d'expression.

Et quand tu seras en Union avec Lui, le Seigneur de tous les Etres, tu seras toi-même le Seigneur. Mais pour y parvenir quel combat tu auras à livrer à tes ennemis, tes passions nées de ta personnalité.

L'ignorance, l'égoïsme, les passions sont encore toi : 'cest la transmutation de tes défauts qui te fera grandir et te permettra d'approcher Celui qui est le Maître et le Témoin. Ce que tu croyais être « Toi » n'est que ton corps, créé par Lui pour s'en servir. Il se sert de tes sensations et de tes émotions pour s'exprimer à travers elles ; Il les domine car elles sont illusions étant nées de la matière.

Tes pensées, tes sensations et émotions, en vérité, ne sont que les expressions fugitives de Son Etre. Lui, est impérissable ; Il est dans la Paix ; Il est Paix, Amour, Harmonie.

Tout ce dont tu es délivré devient du rêve et de l'ombre des ombres. Tu te demanderas : Tout cela a-t-il jamais existé ? Jamais ! Tu l'as seulement rêvé, et maintenant tu es éveillé.

Le Seigneur est Vérité ; comprends la Vérité qui est la racine de chaque Etre humain. Connais la réalité de ton Etre, car en la comprenant tu comprendras tous les Etres, l'Univers et l'Unité de Conscience de l'Homme avec son harmonie et sa sagesse. Ne sois conscient que de cela, Lui est Conscience.

O Pèlerin, dis-nous, as-tu fouillé l'intérieur de la Terre comme il t'avait été conseillé suivant la maxime mentionnée ?

Ton intérieur ne t'a pas encore livré son Divin Mystère, tu en as fait les travaux d'approche. Tu as observé attentivement tes frères aînés, les Maîtres qui sont pour toi le Symbole Vivant de Réalité. Un grand fossé te sépare encore d'Eux, tu devines que la bataille sera encore rude. Et pourtant, tu as réalisé des progrès, tu as vaincu tes ennemis, le doute, l'illusion, les préjugés, les passions, les émotions, l'ignorance. Seulement, es-tu sûr que tes ennemis ne pourront plus te nuire ? Sinon, prends garde. Tu as soumis à ta volonté, comme tu avais le devoir de le faire, ton Corps, et ton Mental. Dans le sang de ton Cœur tu as lavé les souillures contractées au cours des Vies innombrables, mais maintenant tu es libre, libre, libre, tu es comme Dieu le désire !

SIOLA ∴

Denise LEGRIX, prodige de courage

par Henry BAC

Lors d'une récente exposition de tableaux, notre admiration se porta sur les œuvres d'un artiste dont six toiles ornaient le mur. Il s'agissait de charmantes peintures figuratives bien conçues, composées avec finesse et subtilité, dont l'exécution nous paraissait provenir d'une personnalité hors du commun.

Nous apprîmes bientôt que leur auteur, Denise Legrix, née en 1910, sans bras ni jambes, dans une petite commune du Calvados, continuait à peindre.

Avec une énergie indomptable, un courage à toute épreuve, une ténacité jamais en défaut, toute seule, elle arriva, non seulement à peindre par la bouche, mais à fixer sur ses toiles des œuvres laissant sidérés d'admiration les visiteurs de son atelier.

A dix-neuf ans, elle se distingua lors d'une exposition à Caen où elle reçut une médaille de bronze.

Habile dessinatrice, grand peintre, elle réussit aussi à écrire, à coudre, même à broder, toujours en se servant uniquement de sa bouche.

Souvent hélas des invalides sombrent dans le désespoir.

Denise Legrix, remplie d'entrain, montre un optimisme qu'elle arrive à répandre parmi son entourage, notamment auprès d'handicapés à qui elle sait donner une vigueur morale et même la joie de vivre.

Ce grand peintre est devenu aussi un écrivain de valeur.

Elle figure dans l'annuaire national des lettres.

Elle enrichit notre patrimoine littéraire d'autant plus que son premier livre « née comme ça » se trouve maintenant répandu et traduit en sept langues.

En 1960, le prix Albert Schweitzer lui fut décerné.

Tous ceux qui approchent Denis Legrix deviennent aussitôt subjugués par une bonté qu'elle irradie, par la gentillesse de son accueil et la culture de son esprit.

On devine qu'elle possède une immense richesse intérieure.

Sa conversation révèle l'étendue de ses lectures comme la profondeur de sa méditation.

En dépit de ses multiples activités artistiques et littéraires, elle consacre un temps précieux à l'enseignement de la peinture à des enfants handicapés.

Paraissant ignorer tout sentiment d'amertume, elle semble refléter le bonheur.

Si, pour une raison quelconque, un jour le découragement vient vous assaillir, pensez à Denise Legrix, au bel exemple de ténacité et de dévouement donné par ce personnage extraordinaire, prodige de ferveur, d'intelligence et d'amour.

Henry BAC

Quelques réflexions inspirées de la "Mission des Français" de Saint-Yves d'Alveydre

par Yves-Fred BOISSET

L'Archéomètre et les Missions constituent l'épicentre et la partie *la moins méconnue* de l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre. Cette œuvre, riche et variée, est trop connue des lecteurs de cette revue pour qu'il soit besoin d'en dresser, une nouvelle fois, le catalogue.

Rappelons seulement, en introduction à ces quelques réflexions que nous désirons livrer, que, parmi les cinq Misssions qu'il écrivit entre 1882 et 1887, celui que Victor-Emile Michelet (1) salua comme l'un des plus grands esprits du XIX[e] siècle, trois d'entre elles ont pour objet essentiel de démontrer : Primo, la continuité d'une tradition universelle et sa transmission en Occident, secundo, la nécessité d'un système *socio-spirituel* (2) connu sous le nom de Synarchie.

La continuité d'une tradition universelle et son adaptation à la civilisation occidentale s'appuient chronologiquement sur trois ouvrages (3) :

— La Mission de l'Inde qui révèle (!) l'histoire ésotérique de l'Inde traditionnelle ;

— La Mission des Juifs qui retrace et approfondit l'histoire philosophique d'Israël ;

— La Mission des Français (ou la France Vraie) (4) qui démonte les rouages de l'histoire initiatique de notre pays.

Bien entendu, nous n'oublions pas la Mission des Souverains qui a pour objet de mettre en évidence les relations pour le moins tourmentées et équivoques entre la Papauté et l'Europe et qui constitue un véritable et sévère réquisitoire contre les Papes

(1) Victor-Emile Michelet : Les Compagnons de la Hierophanie. Dans ce même ouvrage, Michelet range Saint-Yves d'Alveydre parmi ceux qui « appartiennent à la gloire sans avoir jamais appartenu à la publicité ». Belle formule qui se passe de tout commentaire...

(2) Qu'on veuille bien nous pardonner ce néologisme qui nous semble toutefois devoir assez bien définir la pensée politique de Saint-Yves d'Alveydre.

(3) Nous avons retenu ici la seule chronologie historique, ces trois ouvrages de Saint-Yves ayant, en vérité, été écrits, dans l'ordre suivant : Mission des Juifs (1884), Mission de l'Inde (1886) et Mission des Français (1887).

(4) Ce double titre a une raison d'être bien précise. Nous l'évoquerons dans le cours de cet article.

(les Souverains) généralement plus soucieux de basse politique que de haute spiritualité.

***

Ainsi, selon Saint-Yves d'Alveydre, trois territoires culturels ont eu successivement à conserver pieusement le flambeau de la spiritualité en Occident, depuis que la race blanche, venue du Nord sous la conduite de Ram, renversa l'hégémonie de la race noire, plus de sept mille ans avant notre ère.

Centre et charnière de cette transmission spirituelle est le Christ, Lumière de l'Occident, né parmi les Juifs.

A côté de l'histoire conventionnelle des peuples et des nations, existe une histoire secrète, forcément moins visible et moins préhensible, mais dont la connaissance, même superficielle, explique bien des faits et des ressorts de l'histoire conventionnelle. Il ne s'agit pas, partant de ce postulat, de donner libre cours à l'imagination la plus endiablée, la plus irrationnelle, et de voir des mystères partout et en toute occasion, comme le font si volontiers certains auteurs avides de sensationnel (et de célébrité rapide), ni d'accréditer sans nuances l'idée que le monde est dirigé effectivement par des puissances extra-humaines ou extra-terrestres dont les personnalités historiques, politiques et autres, ne seraient jamais que les médiums.

Donner la priorité à la vie spirituelle, pour soi comme pour l'humanité, ne signifie pas qu'il faut voir de l'ésotérisme en toutes choses. Il y en a, en vérité, beaucoup moins qu'on ne le croit...

Mais ce qui est, par contre, difficilement contestable, c'est que certains peuples reçoivent, à un moment donné de leur histoire, une mission à accomplir qui peut être d'ordre spirituel, culturel, moral, voire politique, et que certains pays, à certaines époques, extirpent de leurs entrailles des hommes dont l'influence sur leurs contemporains comme sur l'avenir de l'humanité sera déterminante et marquera d'un sceau indélébile la terre qui les a engendrés.

Il suffit, pour s'en convaincre, d'ouvrir n'importe quel manuel d'histoire, aussi profane qu'il soit. On s'aperçoit, sans grand mal, que chaque grande tranche de l'histoire générale de l'humanité est dominée par un ensemble culturel défini : une race, une nation, etc...

Dans les faits, certains dominent par la conquête militaire (la Rome de César), d'autres par le rayonnement intellectuel et (ou) artistique (l'Italie de la Renaissance) ou par la puissance économique (l'Angleterre du XIXe siècle) ou encore par la conjonction de deux ou plusieurs de ces formes de domination (la Grèce d'Alexandre, l'Islam du Moyen-âge, la France au XVIIIe siècle).

Quant à l'influence purement spirituelle, supérieure à toutes les autres parce que plus essentielle et plus durable, qui pourrait nier que l'Inde et Israël, chacun en ce qui lui est propre, n'en furent pas longtemps les leaders incontestés ?

Or, quand Israël, déchiré par l'adversité et par la prévarication de ses fils, laissa choir le flambeau spirituel de notre civilisation que Moïse lui avait confié au Sinaï, quand furent venu les temps de la Diaspora, de l'errance et de l'exil, il fallut bien qu'il fût

relevé. On sait le rôle éminent que jouèrent les Gnostiques dans la conservation et la transmission de la Tradition véritable, flamme chancelante au milieu d'un monde qui s'évertuait à ériger l'obscurantisme en institution.

Pour Saint-Yves d'Alveydre, c'est à la Papauté établie par Constantin, au IV[e] siècle, qu'il appartînt initialement de relever et de protéger de tout son poids le flambeau de la tradition en Occident, mais celle-ci devait prévariquer à son tour en se lançant dans de grands desseins politiques et temporels et, de la sorte, échouer dans cette mission sacrée. C'est ce que nous décrit par le menu la Mission des Souverains.

C'est entre le XII[e] et le XIV[e] siècle que notre pays se voit investi du caractère missionnaire que la Papauté avait déjà trahi. Les Templiers ne sont, bien sûr, pas étrangers à ce choix et les persécutions conjointes du pouvoir royal et du pouvoir papal ne changeront rien à l'affaire. Ce choix relevait sans doute d'une autorité plus puissante qu'aucune autorité humaine. Les Templiers en furent les instruments. Elle n'avait à craindre ni les inquisiteurs ni les bûchers.

⁂

Souscrire, comme nous le faisons, à l'affirmation que la France a reçu une mission spirituelle particulière peut paraître découler d'un chauvinisme excessif. Or, nos amis savent qu'il n'y a pas moins chauvin que nous et que nous penchons même à considérer le chauvinisme comme la manifestation la plus achevée de la sottise humaine. Et nos multiples lectures et analyses de la Mission des Français ne nous ont pas, un seul instant, donné à penser que Saint-Yves d'Alveydre pouvait être enclin à ce travers. Ses vues étaient bien trop élevées, bien trop universelles, bien trop spiritualistes, pour que sa prose ait pu verser dans un nationalisme étriqué.

Il ne s'agit point de cela. Mais Saint-Yves d'Alveydre, à travers une période de 580 ans, de 1302 à 1882, avait observé un certain nombre de signes propres à accréditer l'idée que la France, dans le concert des nations européennes, avait été destinée à jouer un rôle particulier, fondé sur la Sagesse initiatique, la Force mystique et la Beauté chrétienne.

Pourquoi une si grande précision dans les dates que nous venons de citer !

1302, c'est l'année où le roi Philippe le Bel, en proie comme tous les autres souverains régnant en Europe aux tracasseries [5] papales, prit, pour la première fois, l'initiative de réunir les États-Généraux de la nation qui représentaient les trois ordres sociaux synarchiques : le pouvoir enseignant, le pouvoir judiciaire et le pouvoir économique. Par une motion commune, ces trois Ordres feront savoir au Pape Boniface que, s'ils conservent un respect profond à l'égard du Souverain Pontife en tant que chef de l'Eglise, ils s'opposent fermement à toute ingérence de celui-ci dans les affaires intérieures du Royaume de France.

---

(5) Nous reconnaissons que le mot est faible.

Et cet acte, scellé en la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 10 avril 1302, marquera la volonté des Français, toutes classes réunies, de résister au nouvel impérialisme romain dont la vocation tentaculaire n'était déjà plus à démontrer.

1882, c'est l'année où Saint-Yves d'Alveydre écrivit cet ouvrage. Cependant, comme l'histoire de la France ne s'arrête pas avec la publication de la Mission des Français, rien ne nous empêche de réfléchir, cent ans plus tard, à ce qu'il est advenu du caractère missionnaire de notre pays.

⁂

Philippe le Bel est donc, aux yeux de Saint-Yves d'Alveydre, celui qui, par l'événement que nous venons d'évoquer, a donné à la France une âme, c'est-à-dire une unité politique et spirituelle, faisant d'elle par la même occasion le porte-flambeau du christianisme éclairé. Le lecteur qui a encore en mémoire le massacre des Templiers accompli sur ordre de ce même Philippe le Bel, douze années plus tard, est en droit de demander quelques explications au sujet de ce roi qui, un jour, se dresse en la cathédrale de Paris comme l'incitateur des principes sociaux les plus traditionnels, et, peu de temps après, participe activement à une véritable chasse aux sorcières, à travers tout le Royaume, à l'encontre de ceux qui, si l'on en croit la tradition, auraient précisément été les inspirateurs de sa conduite.

En vérité, l'Ordre du Temple, toujours selon Saint-Yves d'Alveydre, avait une vision internationale des choses et œuvrait, plus ou moins ouvertement, à l'établissement d'un vaste empire européen ou, en d'autres termes, à la reconstruction de l'Empire romain d'Occident, mais, cette fois, selon des critères synarchiques. Evidemment, il y eût choc entre les vues templières et celles de Philippe le Bel, d'une part, et entre ces mêmes vues templières et celles de la Papauté, d'autre part. Le premier ne désirait pas partager son pouvoir ; la seconde appliquait minutieusement la vieille maxime : diviser pour régner.

La royauté française, éclaboussée du sang des Templiers, perdit pour toujours son crédit spirituel et c'est le peuple de France qui en hérita. Les successeurs de Philippe le Bel ne seront que les pâles figures que nous connaissons, tantôt veules, tantôt vélléitaires, vivant pour la plupart d'entre eux entourés d'une coterie de courtisans flatteurs et jouisseurs, abdiquant leur mission royale pour gaspiller leur temps à courir après des cerfs et des maîtresses, jusqu'à ce que frappe l'inéluctable loi karmique, le 21 janvier 1793 (6).

---

(6) Ce jour-là, comme on sait, Louis XVI monta sur l'échafaud. Saint-Yves d'Alveydre veut y voir une résonance à l'immolation de Jacques de Molay, le dernier Grand-Maître de l'Ordre du Temple, « confié au feu » le 19 mars 1314. D'autres auteurs qui souhaitent voir dans la Révolution française l'œuvre souterraine des Rose-Croix et des Francs-Maçons, suggèrent mais sans rien démontrer de façon définitivement convaincante, qu'il existe une relation directe entre ces deux événements, Rosicrucianisme et Franc-Maçonnerie étant dans cette hypothèse des résurgences du Temple, apparues justement pour accomplir la vengeance. N'oublions

C'est donc dans le peuple que se retrouva l'âme de la France, dans ce qu'il n'était pas encore convenu d'appeler la France profonde.

⁂

C'est justement parce que la France, ce n'est pas Versailles et ses fastes, ce n'est pas la Cour et ses artifices, et parce qu'ils ne veulent pas être gouvernés par des souverains de l'opérette viennoise, que les Français ont, durant presque cinq siècles, jalousement gardé dans leurs campagnes misérables et dans leurs échoppes modestes le flambeau spirituel que ni les Papes, installés dans leurs certitudes temporelles, ni les Rois, trop soucieux de l'ordonnance de leurs fêtes, tous faillis à leur mission, auraient laissé s'éteindre.

En 1789, sortant de leurs campagnes et de leurs échoppes, ces mêmes Français, meurtris par cinq siècles d'anarchie et d'humiliation, martèleront les pavés de Versailles et l'écho de leurs pas et de leur colère retentira jusqu'au fond de l'Europe, réveillera les peuples. Napoléon portera aux quatre coins de ce continent morcellé le message d'espoir né en France, avant que la vieille coalition de la Papauté et de la Maison d'Autriche l'abatte par deux fois au sommet de sa gloire. Mais peut-être sa chute aurait-elle pu être évitée s'il avait approfondi le message synarchique dont il était porteur au nom du peuple de France et si, au lieu de créer des royautés de substitution, il avait instauré (ou restauré) l'Ordre social qui avait fait une fugace apparition le 10 avril 1302 en cette même cathédrale où, premier consul, il se fit sacrer empereur le 2 décembre 1804.

⁂

Nous avons dit, plus haut, que l'âme de la France et sa vocation initiatique, si vocation initiatique il y a, ce que nous croyons, était conservée, non point par les gouvernants de ce peuple, mais par les gouvernés. Il est de fait que, dans aucun pays, du moins jusqu'au siècle où nous vivons qui voit se transformer le monde, le peuple n'a joué un aussi grand rôle historique que dans le nôtre.

Aucun peuple n'a sans doute été associé aussi étroitement à l'histoire de son pays que le fut le peuple français. En France, les révolutions ne sont point de palais ; mais de rues, et, par ailleurs, chaque fois que ce pays a été occupé par des armées étrangères, on a vu le peuple s'insurger spontanément, quand bien même ses gouvernants se terrent ou s'enfuient.

De Jeanne d'Arc à Jean Moulin, l'histoire de France est riche de ces héros surgis de l'ombre, sans naissance et sans titres.

Ce n'est pas sans raison que Saint-Yves d'Alveydre a parlé de la Mission des Français plutôt que de la Mission de la France.

---

cependant pas que les Francs-Maçons du XVIII[e] siècle, comme tous les membres des sociétés initiatiques de cette époque, n'étaient pas tous acquis aux idées révolutionnaires et républicaines, beaucoup d'entre eux étant demeurés de fervents royalistes.

Et de ces phénomènes symptomatiques, on peut rapprocher l'anecdote révolutionnaire qui rapporte que, à son retour à Paris, Louis XVI, recevant la cocarde des mains de La Fayette, s'entendit proclamer Roi des Français.

C'est cette distinction subtile entre la France et les Français qui nous conduit à parler de la France Vraie.

*
**

La France est traditionnellement une terre d'asile pour tous ceux qui sont persécutés dans leur pays d'origine et si nous ne devions avoir qu'une seule fierté d'être né français, c'est de ceci que nous voudrions la tirer. Cette tradition est tellement ancrée au cœur de nos compatriotes que, chaque fois que pour des raisons de haute voltige diplomatique, un gouvernement français a tenté de rompre avec elle, le peuple n'a pas tardé à le réduire, quels que soient ses autres mérites.

La tolérance fraternelle que les Français portent en eux, leur respect atavique des différences cultuelles, culturelles et raciales, ne sont-ils pas autant de signes d'une vocation initiatique ?

Les dragonnades de Louvois, la révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV, ne constitueraient-elles pas, parmi bien d'autres, des causes certaines à la Révolution de 1789, plus certaines, en tout cas, que les hypothétiques résurgences templières ?

D'autre part, s'il est vrai que les grands mouvements mystiques des temps modernes ont vu le jour sur des terres étrangères, la Rose-Croix en Allemagne sous l'aile protectrice de la Réforme, la Franc-Maçonnerie en Angleterre où ses membres pouvaient profiter de la liberté de réunion et de l'habéas corpus, c'est en France, que dès le XVIIIe siècle, ils acquièrent leurs lettres de noblesse. C'est bien en France que Martinès de Pascuallis, Louis-Claude de Saint-Martin et Jean-Baptiste Willermoz, par leurs analyses perspicaces et leur intelligence du mysticisme, ont extrait du trésor légué par les hermétistes, les cabbalistes et les alchimistes la substantifique moelle que les rituels maçonniques et les enseignements martinistes répandront sur ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre.

En ce domaine comme en bien d'autres, c'est bien souvent à des Français qu'échoua la mission de canaliser, de synthétiser puis de redistribuer au monde les grands courants d'idées.

*
**

Pour mieux comprendre et apprécier l'histoire d'un pays et d'un peuple, il est utile d'examiner sa position géographique. Regardons, par conséquent, comment, à cet égard, est située la France.

Tous les manuels spécialisés nous diront que la France est un pays d'Europe occidentale, largement ouvert sur l'Atlantique et la Méditerranée, et, ce qui nous paraît être plus important, encore que l'accent n'y soit pas toujours mis de façon suffisante, qu'elle est située au carrefour de deux mondes : le latin et le germanique. Et, malgré cette situation particulière, elle n'est ni vraiment latine, ni vraiment germaine, et, encore moins, germano-latine ou latino-germaine.

Ni l'occupation romaine qu'elle subit comme la plupart des autres territoires européens, ni les invasions gothiques et franques (toutes deux d'origine germanique) qui la submergèrent, n'ont réussi à laisser sur la France des empreintes profondes. Bien sûr, son nom lui vient des Francs, mais ni Clovis, ni, plus tard, le bouillant Charlemagne ne parvinrent à la germaniser. Bien sûr, sa langue puise la quasi totalité de ses racines dans le latin, mais ni César, ni, plus tard, les Papes romains (n'oublions pas que la Papauté est le prolongement séquellaire de l'empire romain d'Occident après son éclatement au V[e] siècle) ne réussirent à la coloniser comme ils le firent des autres pays riverains de la Méditerranée.

Et quand fut scellée l'alliance des Romains et des Germains d'où devait sortir, après bien des péripéties, le saint Empire romain germanique, la France sut rester à l'écart de ce fantastique marché de dupes qui n'aboutit qu'à ensanglanter l'Europe. De même, quand la Réforme secoua et fendilla l'Europe à partir de la Saxe pour la couper en deux selon une ligne grossièrement horizontale, elle sut conserver son originalité et ne pas verser toute entière, pieds et mains liés, dans l'un ou l'autre camp.

Le fanatisme n'est pas son lot et, s'il est vrai que les guerres de religion ne l'épargnèrent pas davantage que les autres pays chrétiens, du moins peut-on observer que le peuple français souhaita toujours que des relations compréhensives et fraternelles s'instaurassent entre les deux communautés catholique et protestante. Henri IV, protestant de naissance, converti au catholicisme, signataire de l'Edit de Nantes, n'est-il pas le roi le plus populaire dans notre mémoire collective ? Et l'un des premiers actes de la Révolution française ne fut-il pas de proclamer la tolérance en matière de religion et de culte, tolérance également étendue aux Juifs ?

La France est, certes, un pays chrétien, mais le christianisme français a la particularité d'avoir toujours, et à de très rares exceptions près, été vécu avec discernement, de façon initiatique. C'est à l'apôtre Jean que se réfèrent les chrétiens de ce pays. Et Jean n'est-il pas l'apôtre des Initiés, ce qui le démarque par ailleurs de ses trois collègues évangélistes ?

Raillant volontiers les bondieuseries superficielles qui forment le tissu religieux de certains peuples, refusant de se livrer à toute forme d'intolérance cultuelle, les chrétiens français occupent une position originale.

S'il est vrai que le gallicanisme fut historiquement moins spectaculaire que l'anglicanisme, puisqu'il n'aboutit jamais à l'indépendance cléricale de la France, on ne peut guère nier qu'il marquât profondément l'histoire du catholicisme. Certes, nul n'ignore l'influence souvent indécente qu'eurent, en leur temps, ses confesseurs jésuites sur Louis XIV, mais nul ne se hasarderait davantage à identifier le Roi-Soleil avec les Français, ceux de la France Vraie.

Et quel historien voudrait encore voir dans le Concordat un acte de soumission à Rome plutôt qu'une astuce politique de Napoléon qui désirait avoir la haute main sur le clergé français à tous les niveaux de son échelle hiérarchique comme, au demeurant, il l'avait fait de tous les corps constitués ?

Les Anglais n'ont pas hésité à faire périr un archevêque de Canterbury, Thomas Becket ,pour une banale histoire d'impôt sur

la fortune auquel celui-ci entendait se soustraire en excipant de sa sainte mission. Quelques siècles plus tard, le sémillant Henri VIII rompit avec Rome pour la raison que son instabilité conjugale l'emporta sur sa foi. (Mais est-ce bien, en vérité, la seule raison ?)

Les Français ne se sont jamais livrés à de telles extrémités. Ce qui ne les a pas empêché de réagir fermement chaque fois que la curie romaine, cédant à son incurable manie, inclinait un peu trop à se mêler de nos affaires.

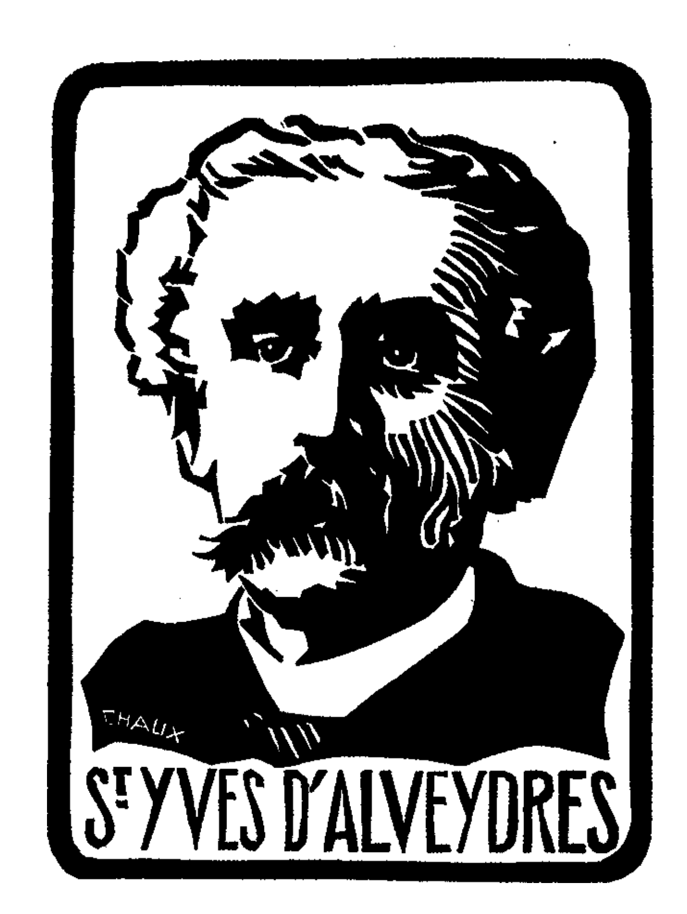
***

Pendant longtemps le monde latin, en raison de son rayonnement culturel enraciné dans l'antiquité gréco-romaine, a dominé l'esprit du monde occidental et l'église romaine s'est laissée porter par cette vague. Depuis le milieu du siècle dernier, on assiste à un déplacement d'intérêt en faveur du monde anglo-saxon et ce mouvement s'est remarquablement accéléré et amplifié depuis une trentaine d'années.

Ce monde anglo-saxon qui s'étend de l'Allemagne à l'Amérique du Nord tend de plus en plus à devenir un modèle universel. Construit sur le puritanisme et le « fast-food » avec un doigt d'érotisme pseudo-libéral et une vénération infinie pour le confort technologique, balloté entre la récitation dominicale des versets de l'Evangile et l'Eros-Center, tiraillé entre la toute puissante informatique qui règle tout et l'indigence intellectuelle de la non moins toute puissante télévision, vouée à la banalisation des cultures, à la standardisation des intelligences et à l'imbécilisation des masses, ce monde anglo-saxon, disions-nous, construit de pierres mal taillées sur des fondations instables, érigé sur le déracinement spirituel de ses composantes, croulera sous le poids de ses « hobbies » superficiels et de ses contradictions profondes.

La France, qui, tout au long de son histoire, a si bien su résister à l'hégémonie romaine, même contre la volonté (ou le manque de volonté) de certains de ses gouvernants, ne doit pas aujourd'hui plus qu'hier, perdre de vue son particularisme, mais eû égard à sa vocation initiatique (tant pis si cela fait sourire certains de nos contemporains, même parmi nos compatriotes), elle doit se garder de sombrer dans les amalgames modernes qui, lui prenant son âme pour la dissoudre dans l'anarchie commune, ne lui laisserait qu'un corps exsangue.

A la charnière de deux mondes qui se sont affrontés sans jamais se voir, la France, la France Vraie, pôle d'équilibre, a le devoir de poursuivre sa mission culturelle et pacifique, au-dessus des tourbillons qui l'entourent, car elle est, et que çà plaise ou non, il en est bien ainsi, la terre élue pour recevoir et percevoir le message ésotérique du Christ, celui qui se lit en filigrane dans l'Evangile de Jean et qui transparaît à chaque page de notre histoire, de 1302 à l'infini.



SAINT YVES D'ALVEYDRE
1842-1909

Les lois physiologiques d'organisation sociale et l'ésotérisme

Cet article a été écrit par le Docteur Gérard Encausse (Papus) en 1894.

Trop important pour être publié in-extenso en quatre livraisons, nous en avons supprimé les passages liés à l'actualité de l'époque.

Ce que nous vous donnons s'inscrit d'autorité dans les prolégomènes d'une nouvelle société que nous publions depuis un an.

La Société post-industrielle — qui doit inéluctablement s'installer dans de très brefs délais — doit s'inspirer des principes naturels rappelés dans cet exposé si elle veut honorer l'Histoire de l'Humanité.

MARCUS.

La Synarchie.

Après avoir passé près de vingt années à l'étude approfondie de l'histoire, *Saint-Yves d'Alveydre* a établi l'existence d'une loi d'organisation des sociétés telle que les peuples qui avaient mis cette loi en application avaient vu leur gouvernement durer des siècles, tandis qu'au contraire ceux qui avaient perdu la notion de cette loi ne tardaient pas à se troubler plus ou moins profondément. De là le nom de synthèse du gouvernement ou *Synarchie* (συναρχη) donné à cette loi d'organisation sociale.

Avant tout, qu'il nous soit permis de bien différencier les recherches de Saint-Yves d'avec les conceptions plus ou moins utopiques des socialistes contemporains. La Synarchie *a été appliquée* pendant des siècles à l'humanité. Ce n'est donc pas un rêve, ni une invention destinée à faire ses preuves ; c'est une réalité dont on peut tenir plus ou moins compte, mais qui n'en existe pas moins.

La Synarchie est la loi de vitalité existant aussi bien dans l'organisme social que dans l'organisme humain et, à la rigueur, tout chercheur peut découvrir cette loi en appliquant

à la société les principes de physiologie qui dirigent l'organisme humain, considéré comme le plus évolué des organismes animaux.

Après avoir consacré plusieurs ouvrages à la vérification de cette loi dans l'histoire : *la Mission des Juifs* exposant l'histoire universelle, *la Mission des Souverains,* l'histoire de l'Europe, *la Mission des Français,* l'histoire de France, Saint-Yves a fait tous ses efforts pour montrer comment, par simple décret, on pouvait appliquer cette loi à notre société actuelle. Il y a donc loin de là à la révolution pacifique ou violente prêchée par les socialistes et à la destruction des rouages sociaux prêchée par les anarchistes.

Efforçons-nous donc tout d'abord de résumer de notre mieux cette synarchie.

Ce qui frappe en premier lieu le chercheur dans les ouvrages de notre auteur, c'est la généralité de ces principes qui sont ici appliqués uniquement au social. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être contredit que Saint-Yves d'Alveydre a trouvé la physiologie de l'Humanité ; bien plus, qu'il a déterminé la loi de relation des divers groupes de l'humanité entre eux.

Quoi qu'il dise, c'est l'Analogie, qui a guidé partout les investigations de cet auteur, et pour le prouver nous allons exposer son idée de la Synarchie uniquement par la physiologie humaine. Ayant poussé particulièrement nos recherches vers ce point, il nous sera d'autant plus facile de l'exposer au lecteur.

Tout est analogue dans l'Univers ; la loi qui dirige une cellule de l'homme doit scientifiquement diriger cet homme ; la loi qui dirige un homme doit scientifiquement diriger une collectivité humaine, une nation, une race.

Etudions donc rapidement la constitution physiologique d'un homme. Point n'est besoin pour cela d'entrer dans de grands détails et nos déductions seront d'autant plus vraies qu'elles s'appuieront sur des données plus généralement admises.

L'homme mange, l'homme vit, l'homme pense.
Il mange et se nourrit grâce à son estomac, il vit grâce à son cœur, il pense grâce à son cerveau.

Ses organes digestifs sont chargés de diriger *l'économie* de la machine, de remplacer les pertes par de la nourriture et de mettre en réserve les excédents à l'occasion.

Ses organes circulatoires sont chargés de porter partout la force nécessaire à la marche de la machine, de même que les organes digestifs fournissent la matière. Ce qui a la force, c'est un *pouvoir,* les organes circulatoires exercent donc le pouvoir dans la machine humaine.

Enfin les organes nerveux de l'homme dirigent tout cela. Par l'intermédiaire du grand sympathique inconscient marchent les organes digestifs et circulatoires ; par l'intermédiaire du système nerveux conscient, les organes locomoteurs. Les organes nerveux représentent l'*Autorité.*

Economie, Pouvoir, Autorité : voilà le résumé des trois grandes fonctions renfermées dans l'homme physiologique.

Quelle est la relation de ces trois principes entre eux ?

Tant que le ventre reçoit la nourriture nécessaire, l'économie fonctionne bien. Si le cerveau, de propos délibéré, veut restreindre la nourriture, l'estomac crie : « J'ai faim, ordonne aux membres de me donner la nourriture nécessaire ». Si le cerveau résiste, l'estomac cause la ruine de tout l'organisme et par lui-même celle du cerveau ; l'homme meurt de faim.

Tant que les poumons respirent à l'aise, un sang vivificateur, c'est-à-dire *puissant,* circule dans l'organisme. Si le cerveau refuse de faire marcher les poumons ou les conduit dans un milieu malsain, ceux-ci préviennent le cerveau de leur besoin par l'angoisse qui peut se traduire : Donne-nous de l'air pur, si tu veux que nous fassions marcher la machine. Si le cerveau n'a plus assez d'autorité pour le faire, les jambes ne lui obéissent plus, elles sont trop faibles, tout s'écroule et l'homme meurt d'asphyxie.

Nous pourrions pousser cette étude plus loin, mais nous pensons qu'elle suffit à montrer au lecteur le jeu des trois grandes puissances : Economie, Pouvoir, Autorité, dans l'organisme humain.

Retrouvons maintenant ces grandes divisions dans la société.

Réunissez en un groupe toute la richesse d'un pays avec tous ses moyens d'action, agriculture, commerce, industrie, vous aurez le ventre de ce pays, constituant la source de son ÉCONOMIE.

Réunissez en un groupe toute l'armée, tous les magistrats d'un pays, vous aurez la poitrine de ce pays, constituant la source de son POUVOIR.

Réunissez en un groupe tous les professeurs, tous les savants, tous les membres de tous les cultes, tous les littérateurs d'un pays, vous aurez le cerveau de ce pays, constituant la source de son AUTORITÉ.

Voulez-vous maintenant découvrir le rapport scientifique de ces groupes entre eux, dites :

VENTRE = ÉCONOMIE = ÉCONOMIQUE

POITRINE = POUVOIR = JURIDIQUE

TÊTE = AUTORITÉ = ENSEIGNANT

et établissez les rapports physiologiques.

Qu'arrivera-t-il si, dans un Etat, l'Autorité refuse de donner satisfaction aux justes réclamations des gouvernés ?

Etablissez cela analogiquement, et dites :

Qu'arrivera-t-il si, dans un organisme, le cerveau refuse de donner satisfaction aux justes réclamations de l'estomac ?

La réponse est facile à prévoir. L'estomac fera souffrir le cerveau et finalement l'homme mourra.

Les gouvernés feront souffrir les gouvernants et finalement la nation périra.

La loi est fatale.

Ainsi dans la physiologie de la société comme dans celle de l'homme individuel, il existe un double courant :

1° Courant des gouvernants aux gouvernés, analogue au courant du système nerveux ganglionnaire aux organes viscéraux ;

2° Courant réactionnel des gouvernés aux gouvernants, analogue au courant des fonctions viscérales aux fonctions nerveuses.

Les pouvoirs *Enseignant, Juridique, Economique,* constituent le second courant.

Le premier est formé par les pouvoirs *Législatif, Judiciaire, Exécutif.*

Tels sont les deux pôles, les deux plateaux de la balance synarchique.

Nous avons choisi cette façon d'exposer le système de Saint-Yves d'Alveydre afin de mieux faire sentir à tous son caractère dominant : une analogie toujours strictement observée avec les manifestations de la vie dans la nature.

Tel est et sera toujours le cachet d'une création se rattachant au véritable ésotérisme ; tout système social ne suivant pas analogiquement les évolutions naturelles est un rêve et rien de plus.

On voit que, somme toute, la découverte mise à jour dans les *Missions* est celle de la loi des gouvernés *Enseignant, Juridique, Economique* ; car la loi des gouvernants *Législatif, Judiciaire, Exécutif* est connue depuis bien longtemps, transmise par le monde païen.

Déterminer scientifiquement l'existence et la loi de la vie organique d'un peuple ; déterminer de même la vie de relation de peuple à peuple et de race à race : tels sont les problèmes étudiés dans les ouvarges de Saint-Yves d'Alveydre. Partout la vie doit suivre des lois analogues ; aussi, pour ne parler qu'en passant de la vie de relation des peuples européens entre eux, il ne faut pas être grand clerc pour voir son organisation anti-naturelle. Représentez-vous, en effet, des

individus agissant entre eux comme le font les grandes puissances ? La loi qui règle aujourd'hui les relations de peuple à peuple c'est celle des brigands, toujours armés, toujours prêts à s'allier pour tomber sur le plus faible et se partager sa fortune. Quel exemple pour les citoyens !

C'est pourquoi le chercheur peut scientifiquement parler à tous les peuples et leur dire :

« Changez vos rois, changez vos gouvernements, vous ne ferez rien qu'aggraver vos maux. Ceux-ci viennent non pas de la forme gouvernementale, mais bien de la Loi qui la constitue. Appliquez la loi de la nature et l'avenir s'ouvrira radieux pour vous et vos enfants ! »

Conception des gouvernements actuels.

La Synarchie, fonctionnant non plus comme un système, mais comme une loi scientifique, permet donc de voir la situation exacte qu'occupent les diverses formes de gouvernement dans la hiérarchie des sciences sociales. Aussi allons-nous laisser la parole à Saint-Yves lui-même, afin de mieux faire connaître ses travaux dans son exposé de la définition des diverses formes de gouvernement. L'extrait suivant est tiré de la *Mission des Souverains,* chapitre Ier.

Dans ces recherches sur l'origine du droit commun et du gouvernement général de l'Europe, nous aurons à prononcer souvent les noms de république, de monarchie, de théocratie.

Il importe de déterminer l'exacte et rigoureuse signification de ces noms, sans procéder par abstraction idéologique, comme on ne l'a que trop fait, depuis Platon jusqu'à Montesquieu, mais par l'observation et par l'expérience traditives, dont l'Histoire est le procès-verbal.

Comme notre but est tout autre que de nous tromper nous-mêmes en sacrifiant à la mysticité politique des autres, nous ne reculerons pas devant la scientifique vérité.

Les formes de gouvernement que nous avons à définir, d'après leurs caractères historiques, sont pures ou mixtes, radicales ou composées, selon que leur titre nominal est, ou n'est pas l'expression de leur principe propre et du moyen par lequel il doit tendre à réaliser sa fin.

(à suivre)

PAGES DU PASSE...

LA MORALE DU CHRIST *

L'ACCOMPLISSEMENT DE LA LOI

Le Père est un dans sa volonté ; Il dirige les innombrables armées des créatures vers un but unique, qui est Lui-même, comme Il est aussi l'unique point de départ. Quand les êtres parviennent à supporter un clin d'œil la splendeur de Sa face, sans être aveuglés, Il leur apparaît comme l'éternel Immuable ; mais Ses amis, qui vivent à Ses côtés, perçoivent du même regard Son absolue fixité et Ses rayonnements infinis.

Dien ne se repent donc jamais, ni n'améliore ses plans qui sont parfaits dès le principe ; les perfectionnements qu'Il semble apporter à Son œuvre ne sont que des secours adventices envoyés par Sa bonté au libre arbitre défaillant des créatures.

De même les variations des morales religieuses ne sont que des adaptations de l'absolu à des relativités temporaires ou des défaillances animiques et intellectuelles de leurs protagonistes. La loi d'évolution agit dans tous les plans. A mesure donc que les peuples travaillent, je veux dire qu'ils obéissent aux devoirs que leur indique la portion de la loi du Ciel qui leur a été révélée, ils reçoivent une autre partie de cette Loi, dont l'observance leur procure un nouvel avancement.

On a dit que la morale de l'Evangile n'était pas neuve, et qu'on en retrouvait tous les préceptes dans les anciens livres religieux de la Chine, de l'Inde, de l'Iran, de l'Egypte, de la Celtide. C'est exact ; mais profiter de cette similitude pour abaisser le Christ à la stature d'un simple plagiaire dénote de la part de ses ennemis une singulière partialité ou un manque de réflexion regrettable.

Les savants trouveront facilement dans des suttas bouddhiques, des slokas brahmaniques, des sentences taoistes, les mêmes maximes de charité, de pardon et de douceur que celles qui tombèrent des lèvres du Dieu-homme ; le charme du lointain pourra leur faire préférer même celles-là à celles-ci. Mais ont-ils jamais songé, dans leur dilettantisme, que ces maximes ne sont pas de simples formules littéraires ? qu'elles comportent impérieusement une réalisation pratique ? Si au travers des continents, les mêmes lois morales se retrouvent, c'est qu'elles ont une source commune et que

(*) Extrait de *L'Initiation*, n° 9, juin 1908 (Archives Ph. Encausse).

leur observance est une nécessité vitale de l'âme humaine. Si la même identité s'observe au long des siècles sans nombre, c'est que l'homme est aujourd'hui aussi imparfait, aussi égoïste, aussi vindicatif qu'aux époques primitives. Et si l'Evangile semble au savant une pâle copie des textes orientaux, c'est qu'il n'en a saisi que la lettre et non l'esprit.

Car la Nature n'est pas une marâtre : quand nous avons besoin de plus de lumières, elle nous les donne ; mais aussi, tant que nous ne parvenons pas à mener à bien notre tâche actuelle, il ne nous en sera pas confié de plus difficile.

Voilà pourquoi le code moral universel n'a pas reçu de développements : tel qu'il est nous y trouverons encore, hélas ! du travail pour bien des siècles.

Dans le cas actuel, laissez-moi vous le redire encore, si les chercheurs étaient plus humbles et plus sincères, ils verraient plus vite clair dans la pénombre du passé, et ils gagneraient sur l'étude théorique un temps précieux pour la mise en œuvre pratique de leurs connaissances.

Ainsi, le Christ n'abolit pas la Loi ; il reprend le travail de ses précurseurs, en restaure les fondements, en consolide les assises, et en édifie un couronnement, qui pour n'être sans doute que la charpente du temple futur universel, n'en fournit pas moins un champ immense à notre bonne volonté.

Ne concluez cependant pas de ceci que l'œuvre de Jésus ait été, — ou soit — incomplète. Le Verbe, rappelez-vous, agit partout à la fois et en même temps ; son acte, parfait dans l'Absolu est encore parfait dans tous les plans du Relatif où il se répercute, parce qu'il est dans les centres de ces plans, dans ce que les initiés jaunes appelaient il y a cent siècles « l'invariable milieu » ; parce que, en d'autres termes, son rayonnement est toujours en proportion harmonique avec la réceptivité des êtres qui le ressentent. C'est ainsi que le Christ peut dire : « Je suis venu pour accomplir la Loi ».

MANIFESTATION DE LA LOI

La loi dont parle Luc (XVI, 16), est celle de Moïse, adaptation particulière de la Loi du Ciel, sujette à la déformation, à la partialité des interprètes humains, à l'influence corrosive des ennemis de Dieu. Le Père se comporte envers une planète, envers un monde, envers la Nature tout entière comme envers un homme, car toute créature est son enfant. Il les pourvoit d'un certain viatique, vie, intelligence, facultés physiques et morales, que ces créatures mettent en œuvre selon le choix qu'elles font, au moyen de leur libre arbitre, entre leur avantage personnel et celui de la collectivité. Il les abandonne en quelque sorte à elles-mêmes pendant un certain temps, pour

leur fournir le moyen d'acquérir plus de mérite et de développer plus énergiquement les forces de toute nature dont Il leur a confié le germe.

Il ne communique avec elles qu'accidentellement, pour ainsi dire, en se manifestant selon les circonstances, par l'intermédiaire de l'une d'entre elles. Mais lorsque l'un de ces enfants, que ce soit, je le répète, un homme ou un univers, s'est tellement enlisé qu'aucun de ses frères aînés ne puisse plus lui porter secours, le Père descend Lui-même guérir l'incurable ; et Sa descente, c'est le Messie, c'est le Fils, c'est J.-C.

En d'autres termes, avant Jésus, il n'y avait pas de route entre le relatif et l'absolu ; le monde roulait sur l'abîme du Néant, livré aux seules ressources de ses enfers et de ses paradis ; en venant ici-bas, — pour ne parler que de notre terre — le Verbe a frayé un chemin nouveau, par où les hommes peuvent remonter à Sa suite.

C'est ainsi que « chacun peut forcer le royaume », s'il veut suffisamment : mais c'est une terrible entreprise, car tout le travail n'a pas été fait ; et les outils qu'il exige, si tout le monde les possède, il y a si longtemps que nous n'y avons touché, que la rouille les a gâtés, et que nous n'en connaissons plus l'emploi.

L'ouverture de cette route n'a pas été sans amener des changements considérables dans l'économie de tous les plans qu'elle traverse. Elle en a modifié de fond en comble l'astrologie, l'ontologie, la morphologie, les fluides, les interéchanges, les formes : nouvel embarras pour nous, qui avions pris l'habitude d'étayer nos vouloirs sur d'autres forces, pressenties et maniées au moyen des correspondances.

PERENNITE DE LA LOI

Le but dans lequel le monde a été créé, nous ne le connaissons pas, et si nous avons la franchise de jugement nécessaire, nous voyons que les sages pieux qui en ont discouru, n'aperçoivent que des effets latéraux du dessein providentiel, comme notre bonheur futur, par exemple ; mais ce dessein lui-même reste dans l'inconnaissable, bien que nous soyons certains qu'il existe.

L'ensemble des moyens choisis par le Père pour réaliser ce but, c'est la loi. De même que l'ordonnance d'un gouvernant règle telle partie de la vie sociale, de même la Loi du Ciel n'est pas proprement la vie universelle, mais elle la règle avec tant de justice et de bonté que, si la créature ne s'y conforme pas, sa vie s'émiette vers le Néant ; et si la créature s'y conforme, elle en reçoit une exaltation surnaturelle.

Les lois humaines ne produisent pas, même si on leur obéit exactement, cette vivification ; cela tient à l'ignorance des législateurs. Mais la loi du Père est parfaite en ce qu'elle exprime exactement les rapports de toutes les créatures entre elles ; elle est le schéma de la Nature tout entière, elle est, en pratique, la vie même du monde, à la naissance et à la mort duquel elle préside.

Si donc les créatures s'obstinent dans l'anarchie psychique, elles retardent l'évolution ; elles font durer le monde plus longtemps : Dieu n'est pas pressé ; Il veut que les hommes apprennent à Lui obéir, et Il vainc notre obstination par Sa patience et Sa longanimité, en nous fournissant, au moyen du temps, les leçons répétées de l'expérience, les seules qui viennent à bout des plus mauvaises têtes.

Nous ne pouvons donc échapper à cette obligation ; le iota, le trait de lettre (*Matth.* V, 18), le point (*Luc,* XVI, 17), sont des expressions qui se réfèrent à ce qui a été écrit matériellement du code original tracé en caractères vivants dans le royaume de l'Esprit ; ces fragments, nous ne les comprenons même pas en entier ; loin de là ; mais notre devoir immédiat n'est pas dans une pareille étude... Le Père nous signifie Sa volonté par la voix de la conscience, par celle de Ses envoyés ; ce qui nous en est immédiatement intelligible, c'est cela qu'il faut mettre en pratique ; et au fur et à mesure qu'un devoir est accompli, d'une façon ou de l'autre, le Ciel nous en enseigne un nouveau, toujours en rapport avec notre force et avec le milieu où nous vivons.

Il arrive donc un état intellectuel où les signes du texte sacré nous deviennent instructifs ; mais cela se fait tout seul, et chercher à pénétrer des mystères au lieu d'accomplir notre devoir de chaque jour, ainsi que s'y efforcent trop d'hommes réputés sages, est une puérilité.

Il faut donc, puisque pas un accent ne sera aboli avant qu'il n'ait été réalisé par toutes les créatures (*Luc,* XVI, 17), mettre tous ses soins à bien agir, jusque dans les plus petites choses, et ne laisser aucune tâche sans l'avoir parachevée de notre mieux.

SEDIR

PROLEGOMENES A LA NOUVELLE ERE - IV

LA RÉVÉLATION DE FINDHORN

En 1962, un ancien aviateur de la R.A.F., Peter Caddy, perd sa place de gérant d'un hôtel 3 étoiles. Il est chômeur. Accompagné de sa femme Eilen, de leurs trois fils et d'une amie intime du couple, Dorothy Mac Lean, il se rend en caravane à Forres (Ecosse). Ils s'installent sur une lande déserte proche de Findhorn.

Peter Caddy est un homme de bien, pieux, courageux, plein de foi. Dorothy Mac Lean est médium. Ils décident de travailler de leurs mains la pauvre terre qui entoure le parc des caravanes pour y trouver leur subsistance.

Bientôt, une entité — qui se présente sous le nom de John — leur donne par l'intermédiaire de Dorothy des directives pratiques pour ensemencer et cultiver cette terre ingrate.

Dès la première année un véritable Jardin d'Eden jaillit de la lande aride où fleurs, fruits et légumes assurent en quantité et en qualité la subsistance du petit groupe.

Le cercle s'agrandit. Le travail de la terre, la prière et la méditation remplissent les journées. Ils bâtissent une demeure. Puis un Temple. Ils prêchent. Et témoignent que pour eux : « Le travail est l'Amour en action ».

En 1970, la fondation réunit 15 personnes. Au mois de juillet de cette même année, David Spangler et Myrtle Glines, sa compagne, viennent les rejoindre. Spangler est un jeune philosophe américain, fervent et cultivé. L'ésotérisme qu'il professe est l'étude de la réalité du point de vue de la Conscience et des processus de création non matériels : l'étude de l'Esprit et de l'Essence au-delà du monde, des phénomènes et des formes matérielles. En psychologue, il a étudié les rythmes, les processus, les forces, les principes et les lois qui gouvernent et façonnent le déploiement de l'Univers, en communion co-créatrice avec la Vie-Une. Toutes ses recherches, tous ses efforts tendent à la convergence de la Science avec la Tradition Initiatique. Ecologiste et défenseur de l'Environnement, conscient des dangers de la civilisation matérialiste, il recherche de nouvelles perspectives planétaires capables d'assurer la survie et la croissance de l'humanité.

⁂

Aussitôt arrivé à Findhorn, David Spangler mesure tout le dynamisme de ce nouveau haut-lieu et tente ce qu'il appellera ensuite *la communion de notre temps* au-delà de la médiumnité par transe : une élévation de conscience tendant à la fusion avec la conscience d'êtres appartenant à des plans supérieurs.

Ascèses, efforts de concentration, exercices respiratoires, prières personnelles et collectives se succèdent. Et le 31 juillet 1970, quinze jours après son arrivée, il se sent uni à l'Unité Originelle, en communion mentale avec Elle. C'est le contact. Le message en lui-même tient lieu de médium. L'union est la communion. Il entend l'Entité parler par sa bouche.

Il écrira plus tard : « Notre acte de perception change ce que nous voyons qui à son tour nous change. La réalité est dès ce

moment co-créée ». Ceci a déjà été décrit et expérimenté sur la voie mystique et ésotérique.

Toutes ces expériences se situent sur le plan éthérique, où l'Univers est fondamentalement la manifestation de possibilités non-physiques, non-matérielles, où le Christ Cosmique peut se manifester en ions, la Lumière en unités cybernétiques, les Elémentaux en conscience cosmique, le Logos terrestre en acide désoxyribonucléique.

Sans doute existe-t-il en chacun de nous une Identité essentielle qui est une résonance avec une Identité essentielle de l'Univers, Identité dont elle-même est une partie. C'est Elle que nous pouvons appeler Dieu en nous et dans le monde.

⁂

Voici la traduction de quelques passages de cette Révélation :

Tout enseignement n'est qu'une manière d'ouvrir un chemin à l'Etre vers son contact direct avec Dieu.

*

On ne met pas de vin nouveau dans les outres anciennes. La Loi est simplement la forme grâce à laquelle la Vie se manifeste pour son propre bénéfice. C'est la présence de la stabilité et de l'Ordre de Dieu, sans lesquels il y aurait le chaos.

Mais les Lois de Dieu ne sont pas statiques. Ce sont de vivantes réalités de son être et elles se développent au fur et à mesure que l'esprit se développe et croît dans la forme et dans la matière.

L'Ere nouvelle est Liberté, mais les Energies de l'Ere nouvelle ne peuvent demeurer là où la Loi est violée.

*

L'Homme est le cerveau de la planète, c'est-à-dire sa source créatrice et directrice.

Vous devez respecter les lois des hommes, comme si vous embrassiez en vous-même leur forme, afin que votre amour et votre lumière puissent les transformer.

*

La conscience humaine actuelle n'est plus capable de résoudre par elle-même les complexités qu'elle a créées, car elle est empêtrée dans le conflit. Seul le conflit peut naître, mais de ce conflit surgira ma révélation.

*

Je ne prophétise pas la guerre. Je suis le FUTUR révélé et en moi il n'existe pas de conflit.

*

Le choix ne doit pas être fait entre les formes, mais entre les consciences. Laissez les morts enterrer leurs morts.

Je ne suis pas un juge. Je suis. Et tous ceux qui sont en Moi viendront et exprimeront ce que Je suis en eux.

Rappelez-vous que vous construisez plus que des formes : vous exprimez ce que Je suis : « Soyez ce que Je suis ». Amen.

*

« Je suis Amour Infini et Vérité ».

*

Vous évoluez non seulement dans l'espace et dans le temps, mais à l'intérieur d'un changement de dimension : vous évoluez dans la Lumière, l'Amour et la Conscience.

*

Nulle paix ne peut plus être trouvée sur un niveau de conscience humaine, et le drame de la conscience au niveau humain va bientôt se terminer.

*

Voici la séparation entre les deux mondes : tout d'abord en conscience, puis en énergie, finalement en forme. L'homme créatif, l'homme mûr, fusionnant en Amour et Vérité avec son environnement afin de construire le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, reçoit son juste salaire qui est l'abondance infinie de la Vie, de la Joie et de toutes les bénédictions de Dieu. Vous êtes là non pour guérir l'Ancien mais pour construire le Nouveau.

*

Je suis la substance du nouveau ciel et de la nouvelle terre. Ceux-ci sont seulement en cours de formation.

*

Grâce à Ma révélation, Je contrôle et enveloppe maintenant de ma conscience tout le plan éthérique de la terre, ce plan d'où la Terre dérive sa substance.

*

Si vous pouvez aimer et demeurer Un avec tous, comme Je suis Un avec tous — qu'ils aillent de l'avant ou qu'ils restent en

arrière — et encore reconnaître la réelle présence de ce changement, alors vous avez résolu le paradoxe. La Vérité résoud le dilemne de l'Amour ; l'Amour résoud le dilemne de la Vérité.

*

Changez le mode de pensée et les concepts de l'homme et vous aurez rendu un plus grand service qu'en faisant simplement preuve de commisération pour la souffrance du monde.

*

Ne cherchez pas à juger les gens. Ne cherchez pas à les sauver. Démontrez. Démontrez. Vivez la Vie, et libérez les énergies en conséquence. Soyez l'âge nouveau.

*

La crainte, la haine, les préjugés et la séparation sont des attitudes du passé.

Vous devez apprendre le discernement qui est la Vérité et vous devez apprendre à manifester l'Amour. Soyez toujours préparés au changement. L'être mûr est celui qui est conscient des besoins de l'ensemble.

*

La conscience au niveau humain arrive à sa fin car elle n'a pas le pouvoir de se maintenir et de croître. La conscience au niveau supra-humain, celle de l'homme uni à Moi, ne prend naissance que maintenant, et Je suis la Révélation de l'homme de l'Ere Nouvelle.

Ne l'oubliez pas... Et vous serez capables de manifester et de créer par la pensée et par le sentiment à un degré de plus en plus élevé.

Amen.

A la veille de bouleversements probables et de l'inéluctable mutation de notre société, voici un chant d'Espérance et de Vérité.

Nous reparlerons de cette aventure de co-création des réalités d'expansion de la conscience humaine et des horizons qu'elle nous ouvre dans notre prochaine chronique.

MARCUS

LE SOMMEIL SPIRITUEL *

Je vous ai dit plus haut que la paresse dans la prière était la plus dangereuse parce qu'elle nous empêchait de prier et qu'elle nous plaçait dans cet état de tiédeur que le MAITRE estime le plus terrible pour une âme humaine. Cela m'amène à vous parler du sommeil spirituel.

Il est plus dangereux que la paresse, car cette dernière n'est qu'un engourdissement plus ou moins fort dont il est plus facile de sortir, puisque ce n'est pas un sommeil complet. Mais bien que ce sommeil spirituel soit un état grave, il y a tout de même des remèdes, car le ciel nous donne toujours, si nous le voulons, le moyen de guérir.

Examinons maintenant en quoi il consiste.

Son origine n'est pas dans la matière, mais dans l'âme et comme nous ne connaissons qu'imparfaitement l'âme et ses mystères il nous est difficile de savoir exactement ce qu'il en est. Ainsi que je vous l'ai dit plusieurs fois, l'Evangile peut ici nous être utile. Beaucoup de passages et surtout certaines paraboles nous permettent de comprendre symboliquement nos âmes comme des champs spirituels où le PERE sème seulement le bon grain. Mais où *un de ses ennemis,* comme dit la parabole de l'ivraie, est venu de nuit lancer les mauvais germes. Les bons grains sont l'origine des qualités que notre matière tend à manifester, et les mauvais sont les défauts que nous avons à combattre. L'âme nous apparaît donc comme un ensemble de forces spirituelles bonnes et mauvaises qui animent notre corps et par lui, tendent à évoluer dans la matière. L'âme peut donc, si la vie du PERE la pénètre, si le bon grain a germé dans de grandes proportions être plus ou moins active.

Mais si l'ivraie a momentanément étouffé le bon grain de froment ; si elle a laissé les ronces et les broussailles l'envahir, la vie se retire lentement et alors nous nous trouvons en présence d'un véritable sommeil spirituel, et il se peut que la douleur soit le seul aiguillon capable de la réveiller.

Vous comprendrez donc aisément qu'il y a de nombreuses personnalités ici-bas qui n'ont même pas la sensation de l'existence de leur âme. Celles-là ne savent pas, si leur principe animique est endormi ou actif sur la terre ; nous ne pouvons parler du sommeil spirituel que pour les êtres qui ont commencé de suivre le chemin et ont senti leur âme

(*) Extrait de « Portes du Ciel » de Phaneg (1933).

plus ou moins vivement : qui prennent lentement conscience de leurs défauts, qui ont tenté de les vaincre et ont eu des moments où la lumière divine était en eux, et où ils éprouvaient la joie immense de sa présence. Puis l'adversaire a de nouveau attaqué leur âme qui a momentanément succombé ; elle s'est endormie lasse de la lutte et alors se produisent dans la personne physique les différents phénomènes qui permettent de reconnaître sur cette terre le sommeil spirituel.

C'est d'abord une paresse profonde, un dégoût de toute chose divine. Loin de chercher à résoudre les problèmes de la Création [1], on s'en désintéresse complètement. On renonce au travail de l'esprit pour donner de nouveau toute importance au mental, aux choses de la terre, sauf aux études théologiques et philosophiques, pour lesquelles on ressent un profond dégoût. Bien entendu, on perd peu à peu l'habitude régulière de la prière. C'est plus que de la tiédeur, c'est un sommeil complet. Rien du reste n'attire spécialement l'attention, car la vision de soi-même est forcément très atténuée et l'idée ne vient pas de s'examiner. Les défauts habituels semblent aussi moins forts, sauf la paresse. Tout effort de l'âme devient impossible, tandis que l'activité corporelle peut ne pas être diminuée.

Comprenez-moi bien, dans cet état vous n'aurez pas à repousser les idées mystiques, car cela serait un signe de combat et de vie. Non, vous ne penserez plus à discuter, à rejeter quoi que ce soit de spirituel ; et si parfois une impression vague vous arrive d'avoir cru, d'avoir aimé DIEU, d'avoir trouvé dans la prière d'énormes consolations et obtenu des guérisons très nettement miraculeuses, cette impression s'effacerait aussitôt perçue. Des signes physiques de ce sommeil particulier peuvent même être parfois reconnus dans le regard, dans les attitudes, dans les paroles, mais il y faut une grande habitude.

Une caractéristique très nette de cet état très grave, c'est aussi l'insensibilité du cœur devant la douleur des autres.

Tant que vous garderez le souci et le désir de la charité, le sommeil n'est pas complet et la guérison plus aisée. Mais comme presque tout, pour ne pas dire tout, dépend de l'âme, on ne peut guérir de soi-même. Il est bien rare, tant le ciel est bon, qu'il ne suscite pas alors un autre être humain capable de voir clair et apte à prier pour contribuer au salut de cette âme enténébrée.

Je pense qu'une telle œuvre ne peut guère vous être confiée actuellement. Portez donc toute votre attention à

(1) Ce qui est aussi une erreur.

discerner *en vous* le moindre des sympômes que je vous ai signalés.

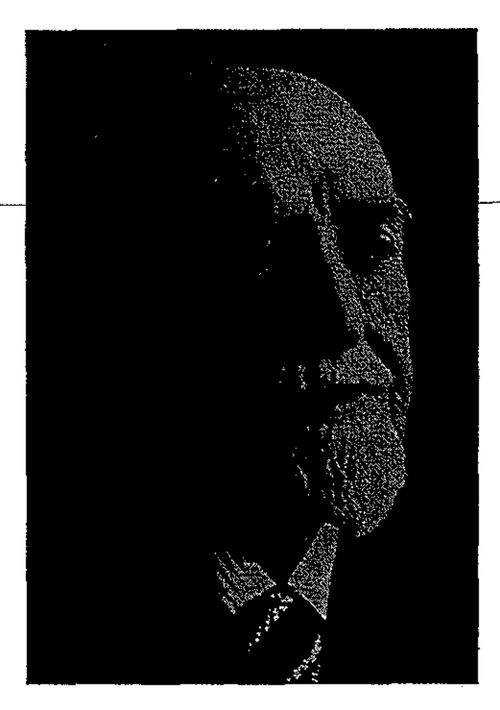
Si vous pouvez avoir cette conscience et appeler à l'aide la VIERGE DIVINE, nul doute qu'Elle ne vous sauve, comme Elle vous guérirait si jamais votre âme devait passer d'autres fois par cette dure épreuve.

Sinon, soyez sûrs que le Ciel mettra sur votre chemin l'homme ou la femme qui pourra vous avertir du danger et vous aider à en triompher.

Priez en attendant pour cela.

J'ai terminé la tâche que je m'étais donnée. J'espère avoir réussi à vous aider dans votre compréhension de ce que représente la Vierge Marie dans le Ciel et sur la Terre. Puissiez-vous ne jamais l'oublier et continuer de marcher sans effort vers le Christ en vous appuyant sur Elle. Ce sera ma plus grande récompense.

G. PHANEG.



Georges DESCORMIERS
« PHANEG »
(1866-1945)

CEUX QUI NOUS PRECEDENT...

Pierre NICOLAS-NICOLAY

par Charles BERTHELIN

C'est avec une profonde émotion que j'ai appris, bien que m'y attendant, le décès de notre bon et savant Frère Pierre NICOLAS-NICOLAY survenu à Montpellier le 2 avril 1981 au petit matin.

J'avais fait sa connaissance en 1964 lorsque notre Président d'honneur, en me communiquant plusieurs adresses du midi de la France, m'avait chargé de créer le Groupe Martiniste « Raoul FRUCTUS » de Marseille. Nous avions aussitôt sympathisé parce que nous avions beaucoup de points communs. En dehors de la quête spirituelle et de la recherche ésotérique, il se trouvait que nous appartenions tous les deux au Corps des Officiers d'Administration du Service de l'Intendance Coloniale.

L'homme, de même que PAPUS, n'engendrait pas la mélancolie. Fervent et pur croyant, vivant une vie spirituelle intense, il n'avait cependant rien d'un pisse-froid. D'une intelligence vive, l'esprit fin, il avait une certaine malice séduisante dans le regard qui le rendait aussitôt sympathique et captivait son interlocuteur. Foncièrement bon et honnête, fidèle et dévoué à sa famille, ses amis et à la Cause. Travailleur et assidu, il nous a laissé quelques savantes planches, notamment sur la Cabbale. Il n'a jamais manqué de faire, chaque mois, le trajet Montpellier-Marseille, pour se rendre aux réunions martinistes du Groupe « Raoul FRUCTUS ». Il était pourtant déjà âgé de 62 ans à l'époque. Aussi je me dois de le citer en exemple pour son assiduité et son courage.

Je me souviens encore d'une réponse impromptue qu'il avait faite lors de l'Assemblée Générale d'octobre 1975 et qui avait fait rire tout le monde. Le Président Philippe ENCAUSSE lui avait demandé : « Mon Frère Pierre, que deviennent tes isolés ? » Sur le champ, avec son sourire délicieux et son œil malicieux, il avait répondu : « Eh bien ! mes isolés me désolent ».

Né en 1902, Pierre NICOLAS-NICOLAY fait de bonnes études secondaires et même universitaires puisqu'il sera inscrit pendant deux années consécutives à la Faculté de Médecine. Pour des raisons que j'ignore, il doit abandonner ses études universitaires et il s'engage dans les Troupes Coloniales. Il sert d'abord au Maroc, où ses services particulièrement appréciés, lui valent d'être décoré dans l'Ordre du Ouissam-Alaouite Chérifien. Ensuite, il est affecté en Indochine où il se voit attribuer une distinction dans l'Ordre du Dragon d'Annam. Quand la guerre éclate en Europe, se trouvant toujours en Indochine, il demande à être rapatrié pour accomplir son Devoir sur le sol même de la Patrie en danger. Mais il est bloqué à Madagascar et ne pourra rejoindre la Métropole qu'en 1943. Dès qu'il a repris contact avec la terre de France, il sert son Pays dans les rangs de la Résistance et, cela, lui vaudra entre autres décorations, la Croix de Combattant Volontaire de la Résistance.

Poursuivant sa brillante carrière d'Officier de l'Armée d'Outre-Mer, il sera pendant un temps Instructeur à l'Ecole Militaire d'Administration et sera, par la suite, affecté à Brazzaville.

De nombreuses distinctions seront décernées à Pierre NICOLAS-NICOLAY que je ne puis toutes citer ici, mais couronnant celles-ci la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur attestera de ses hautes qualités militaires et morales ainsi que de son sens civique.

La retraite venue, Pierre qui a encore des enfants à élever, ouvre un Cabinet d'Assurances à LE VIGAN dans le Gard. A la suite de deux infarctus, il doit définitivement se retirer dans sa petite propriété de GANGES (Hérault).

L'évolution de la pensée de Pierre sur le Plan Spirituel passe par un grand nombre d'associations, sociétés et Fraternités philosophiques, occultes, ésotériques et initiatiques, auxquelles il est toujours demeuré fidèle. Sa puissance de travail, sa facilité d'assimilation, sa belle intelligence, sa prodigieuse mémoire lui permettaient de suivre tous ces chemins à la fois. Je ne suis pas sûr de pouvoir les énumérer toutes, tellement elles sont nombreuses, aussi je me limiterai aux principales : Franc-Maçonnerie (plusieurs Obédiences), Ordre Martiniste dit de PAPUS, Rosicrucianisme (plusieurs mouvements, dont A.M.O.R.C.), Société Théosophique, Société Anthroposophique, Ecole Arcane. Il avait fondé le Groupe Martiniste de Montpellier et deux Loges Maçonniques dans la même région. Il avait projeté de faire un séjour à l'Ashram de Shri Aurobindo à Pondichéry à l'occasion d'un congé mais la Guerre l'en empêcha. Sans l'affirmer, je crois bien qu 'il a exercé aussi, mais occasionnellement, le ministère de Pasteur de l'Eglise Protestante. Je sais qu'il avait réussi, par ailleurs, à être introduit en tant que visiteur dans un milieu où on n'entre pas si facilement : le B'nai Berith.

Déjà bien handicapé par une hémiplégie consécutive à son second infarctus — ce qui l'avait obligé de cesser toutes activités dans nos Fraternités — Pierre fait une chute dans sa chambre le 27 mars 1981 et il se casse le col du fémur. Le lendemain il est transporté à Montpellier et le 29 le chirurgien tente, sans espoir, une opération.

Mais, me fait savoir sa veuve, « son regard calme indiquait qu'il n'était plus avec nous ; son âme a quitté son corps le 2 au petit matin ».

Notre Frère Pierre Nicolas-Nicolay est allé rejoindre cet Infini et cette Universelle Unité qu'il n'a jamais cessé de rechercher ici-bas, en lui-même et autour de lui, avec cette même force tranquille, sereine qui l'animait, et cet indicible et merveilleux sourire que nous avons tous connu.

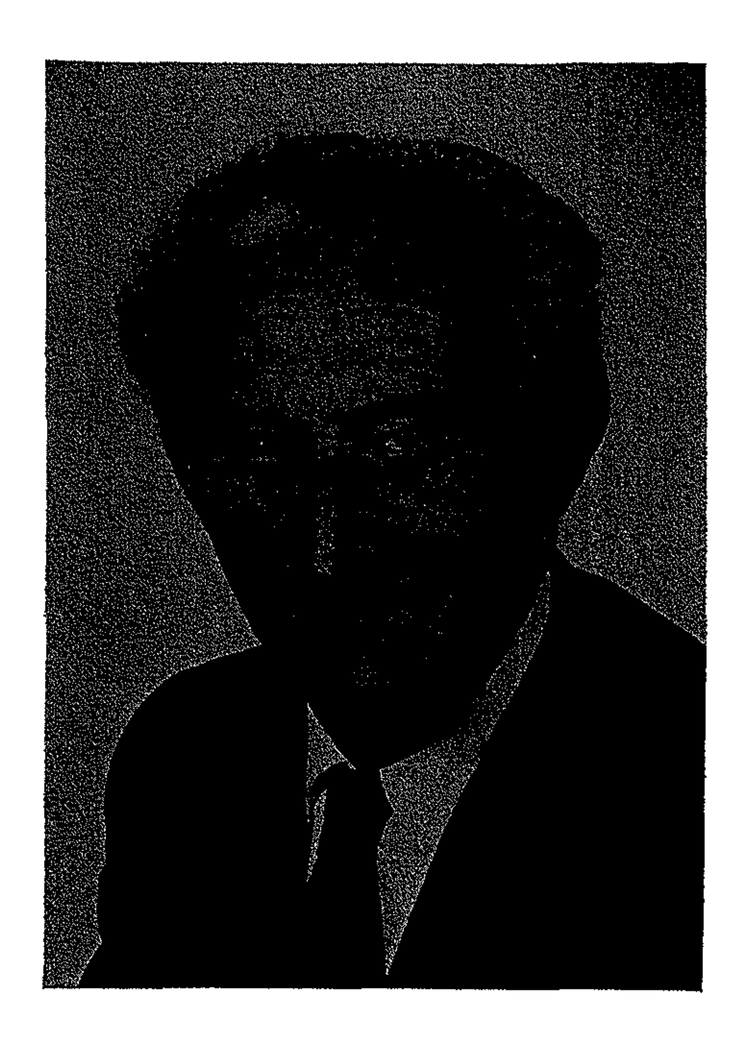
Pierre, je ne sais si je dois te dire « Adieu » car je sais que ta pensée est toujours avec nous. Cette présence nous console et doit nous encourager pour aller, comme tu l'as si bien montré, jusqu'au bout de notre route.

A sa veuve, à ses enfants, à sa famille, nous adressons nos bien sincères sentiments de condoléances. Que ce témoignage d'estime et de considération à la mémoire d'un Frère noble et généreux leur apporte, dans leur douleur bien humaine, les réconforts souhaités.

Nouméa, le 11 décembre 1981

Charles Berthelin.

Dans notre prochain numéro : Ceux qui nous précèdent... Marcelle GENDET.



L'ABBÉ FOURNIÉ

Dossier constitué et présenté par Robert Amadou

SOMMAIRE (*). — Avertissement. — I. *L'homme derrière le mythe.* - II. *Table d'orientation bibliographique et archivistique.* - III. *CE QUE NOUS AVONS ETE, CE QUE NOUS SOMMES ET CE QUE NOUS DEVIENDRONS.* 1801. (Extraits). - IV. *Lettres de Pierre Fournié.* 1771-1792. (Texte intégral publié pour la première fois, avec une note de lecture et un index.)

IV

LETTRES DE PIERRE FOURNIÉ (1771-1792)

Première section : A Jean-Baptiste Willermoz — Seconde section : Au Temple coën de Toulouse.

SECONDE SECTION

AU TEMPLE COEN DE TOULOUSE (1781-1792)

16

A.M. Toulouse, fonds Du Bourg, « Correspondances - Fournié »

8 pages, 23 × 19 cm. Le texte occupe les huit pages.

Lettre non signée. Les pages 1-6 et le 1er § de la page 7 sont d'une main non identifiée. Le reste est de la main de Fournié. La suscription est de la main de Mathias Du Bourg.

Copie d'une lettre
écrite par le P.M.
Fournier
au *Me Vialettes. . .*

De l'o. de Bx, le [16] 7bre 1787

T. ch. M.

Veuillez, je vous prie, recevoir mes remerciements de l'annuel que vous venez de me continuer au T. de Toul. Dieu veuille vous en récompenser ! Je ne doute pas qu'il ne vous en récompense, parce que je crois que ce n'est que pour lui que vous me continuez la promesse que vous lui en avez faite, car tout ce que nous faisons doit être fait uniquement pour lui et non par rapport à la créature, si ce n'est que pour obéir au commandement qui nous commande d'être frères des étrangers par la charité. (Evle de St Luc, chap. X, v. 26, jusques et compris le 37e.) Vous allez voir un peu Arch...., qui va à Lyon passant par chez vous. Il vous montrera une note qu'il m'a prié de lui dicter, pour par elle se procurer

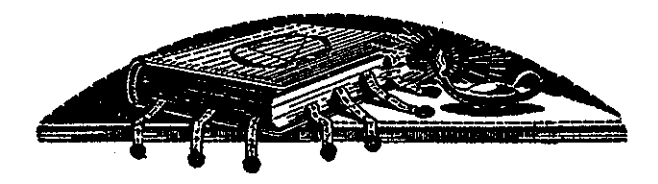
de MM. du Régime des raisons de consolation. Notez que je n'ai pas hésité de lui donner sur ses demandes, parce que le R.M. de Mazade la lui avait donnée verbalement. Vous verrez, de plus, sur cette note, ce que je lui ai dit pour le plus grand bien de St Martin, pour que ce dernier eût à se rappeler de l'élection que notre grand Sn de Pas-li, l'ami de Dieu, fit un jour de ses disciples et dont il plut audit de St Min de rire et se moquer de celle que le dit Gd Sn fit de moi. Mais qu'aussitôt le susdt Gd Sn, portant ses yeux fixés sur ledit St Min, répéta, par trois fois de plus, ma susdite élection et que, malgré cela, St Min s'en moqua encore dans la suite, parce que, sans doute, il ne l'envisagea que temporellement, par conséquent diamétralement à l'opposé de l'esprit de vérité par lequel le susdt Gd Sn nous élut. Or, ma susdite élection se manifeste dans l'ordre spirituel, de manière à ne pouvoir en douter. Quant à celle de St Min, c'est à lui à y prendre garde, afin que sa couronne ne soit pas donnée à un autre, et, en conséquence, qu'il veuille réfléchir sur ce qui l'étonna à sa réception de r+ [*sc.* reau-croix], qui fit qu'il demanda à notre Gd Sn de Pas-li pourquoi il avait usé d'une cérémonie pour sa réception de r+, différente à celle dont il avait usé pour les autres, et que le Gd Sn lui répondit d'un ton haut et comme pour lui dire de prendre garde à sa conduite : « Parce que vous êtes ou tout dedans ou tout dehors » ; et, effectivement, la figure visible dont il usa pour le recevoir ne présente que cela. Qu'il veuille donc, je l'en prie charitablement par vous, revenir d'idée jusqu'au premier moment qu'ayant quitté son régiment, il se mit à suivre les instructions de notre susdt Gd Sn, afin de parcourir et d'examiner graduellement en remontant jusqu'à ce jourd'hui tout ce qu'il a fait, pensé et dit contre notre Gd Sn de Pas-li, contre ses frères et contre lui-même, et notamment de réfléchir mûrement sur toutes les prédictions que nous a faites, en divers temps, nous concernant pour l'avenir, notre Gd Sn de Pas-li ; pour qu'il se mette à même, par cette récapitulation nécessaire pour lui, de regarder Dieu pour apprendre de lui à se connaître et à se diriger pour son bien, pour celui de ses FF., et pour cesser d'agir jamais à l'avenir contre pas un seul être quelconque, par conséquent contre pas un de ceux pour lesquels il a promis à Dieu, en présence de témoins fidèles qu'il n'a pas vus mais qu'il verra un jour, de les secourir de ses conseils, de sa bourse, de sa force, sans jamais sous aucun prétexte, se tourner contre aucun d'eux, les délaisser, les mépriser, ni les opprimer. Or, comme il se manifeste actuellement par ces quatre derniers points, par conséquent par un nouveau corps de péché contraire à la loi de Dieu, à la loi de son prochain et à sa vie particulière, sous le vil prétexte que la route que tiennent les Co.. ne les peut pas mener au but, ses engagements envers l'Eternel peuvent-ils rester inactifs, et ne doit-il pas charitablement donner des raisons à ses FF. Co.., qui leur démontrent ses nouvelles raisons contre cet ordre ? Mais, comme ici l'on pourrait me soupçonner de n'être pas parfaitement assis sur toutes les idées que Dieu a données aux hommes des vérités spirituelles divines et des choses faites qui tourmentent tous ceux qui ne sont pas encore entrés dans la vision parfaite de ce que ces idées nous annoncent, et que je tâtonne pour entrer dans le Régime, je dirai, pour détruire ces soupçons : « Comment pourra St Min démontrer à l'ab. Four.... qui, par sa marche continuelle dans l'ordre des Co...., est parvenu de-dessous toutes les idées que la foi et les mystères nous donnent des choses temporelles, spirituelles et divines, jusque par leur

dessus, dans le séjour du *Je vois,* du *Je sais* et du *Je suis évidemment convaincu* de toutes les susdites vérités que la foi et les mystères nous prêchent ; et, cela étant vrai, c'est-à-dire que cet ab., sans mentir à Dieu, au prochain ni à lui-même, étant réellement parvenu par l'ordre des Co.. jusque dans la pleine conviction des susdites vérités, comme MM. du Régime ont-ils pu publier que cet ab. ait demandé à entrer dans le susdit Régime, et sous quel point de vue peuvent-ils dire qu'il ait demandé à y entrer ? Quoi, cet abbé, rempli du côté des connaissances certaines de l'avant-monde, du monde, de l'après-monde et de toute l'intelligence que ces trois dénominations renferment en elles, peut-on le croire avoir demandé à entrer dans le Régime, et qu'y aller chercher ? Toutes les idées que Dieu a données aux hommes de sa divine vérité sont en lui : *Je vois toutes les vérités.* Or, se peut-il croire que, s'annonçant tel et que criant tous les jours à qui veut l'entendre qu'il s'offre à tous les MM. du Régime réunis ensemble de les convaincre (si Dieu lui perpétue la grâce de la vérité de ce qu'il se proclame et qu'il le veuille) et, qui plus est, de leur démontrer que jusqu'à ce jour l'on avait pris le col de Dieu pour sa tête et que sa tête nous avait été inconnue, et le *pourquoi* la tête de Dieu nous avait resté inconnue ; et, qui plus est encore, ainsi que je l'ai écrit à M. de W., leur démontrer tous les divers ordres par lesquels nous devons nécessairement passer pour parvenir au but de notre émancipation de Dieu, écrits intelligiblement dans la nature, y compris celui dans lequel MM. du Régime se disent parvenus, et que le nom de chacun de ces divers ordres porte visiblement le rang qu'il tient parmi les autres, et que le nom de celui où se disent parvenus MM. du Régime porte visiblement la fin du monde et le règne de l'éternité (s'ils l'ont qu'ils donnent son nom) ». Jugez à présent, ch. M., de mon grand étonnement lorsqu'Archbold me dit avant-hier que les associés du Régime croyaient fermement que j'avais demandé à entrer dans le Régime, comme s'il est probable que je cherche à quitter le certain pour m'aller précipiter dans l'incertain. Or, comme je n'ai eu aucune communication verbale ni par écrit, ce concernant avec ces MM. du Régime, si ce n'est avec vous, je ne puis aussi que vous regarder auteur de la publication qu'ils font de ma prétendue demande, parce que vous êtes le seul qui m'ayez proposé en présence de M. Du Bourg d'aller à Lyon avec vous, afin de voir ce que c'était que ce Régime dans lequel vous trembliez, me disiez-vous, de vous aller jeter en aveugle. A cela je vous répondis qu'avec plaisir j'irais avec vous ; mais ce ne fut pas avec l'intention de m'y aller faire recevoir ni demander à y entrer ; ces sortes de demandes et d'intentions ne convenant qu'aux chercheurs de la vérité, mais nullement à pas un de ceux qui, l'ayant cherchée, l'ont trouvée ;

(à suivre)

ERRATUM

Dans la précédente livraison des lettres de Fournié *(L'Initiation*, 1981, p. 198, lettre 15, ligne 3), au lieu de : 50 F, lire : 50 (c'est-à-dire livres).



Les Livres...

● **Les Traditions de l'Amérique ancienne,** par Fernand SCHWARZ - 304 pages (Editions Dangles, boîte postale n° 36, F-45802 Saint-Jean-de-Braye Cedex).

Que savons-nous des traditions des royaumes du soleil ?

Les troupes de Fernand Cortez, comme les 170 hommes de François Pizarre, anéantirent tous les vestiges.

Les habitants primitifs périrent massacrés ou rapidement à la suite d'un cruel esclavage qu'ils ne purent supporter.

Fernand Schwartz s'est livré à un travail de synthèse, rendant accessible aux lecteurs bien des mythes et beaucoup de symboles des groupes ethniques disparus.

Il nous donne des aperçus nouveaux sur des hauts lieux aux noms évocateurs.

L'ouvrage contient plus de deux cents illustrations et présente, sous une pleine réalité, le rêve primordial des hommes qui vivaient avant l'arrivée des conquistadores.

Henry BAC

● **La Ruelle aux Vignes,** par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle-la-Reine).

L'auteur évoque, au travers de ses souvenirs d'enfance, un monde au sein duquel nous aimerions vivre, mais qui s'éloigne de plus en plus de nous.

Le maréchal ferrant, le yoyo, les veillées, les lavandières, les petits métiers ambulants ont disparu ou deviennent de plus en plus rares. Mais, en lisant « La ruelle aux vignes », nous pénétrons en un univers enchanté, souvent fort pittoresque.

Cette suite de récits d'une existence qui parfois nous donne une certaine nostalgie apparaissent dans le style clair, direct et limpide dont ne se départit jamais Cyr Belcroix.

Henry BAC

● **Le mystère des origines,** par Jean KOVALEVSKY (Les Editions Friant, 96, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris).

Jean Kovalevsky aborde ici, dans un langage d'une grande clarté et d'une rare puissance le plus grand des mystères qui hante le cœur de l'homme : celui de ses origines. Il est rare de trouver dans un ouvrage dont la lecture, malgré la richesse et la densité de pensée, est aisée, une analyse aussi limpide. Elle porte sur l'Homme, Image de Dieu (distinguant Image d'avec Ressemblance, l'Homme étant libre d'accéder à la Ressemblance), les Nombres et les chiffres, l'Arbre de Vie, la Désobéissance. Reconnaissant à la science et à la philosophie leurs mérites mais aussi leurs limites, Jean Kovalevsky donne ici la plus pure tradition Chrétienne sur la création du Monde, en abordant les deux récits de cette création : celle faite en six jours (le « Bereschit bara Elohim ») et celle où l'Homme

est tiré du limon. Enfin, la Désobéissance est étudiée ici avec une grande finesse, montrant fort bien la ruse de Satan, qui n'a pas menti, mais a poussé Adam et Eve a consommer trop tôt l'arbre de la connaissance du bien et du mal et dont les fruits, dénaturés, sont la possession, la jouissance et le pouvoir. Signalons ici que J. Kovalevsky est en fait Monseigneur Jean (avril 1905-janvier 1970), rénovateur de l'Orthodoxie occidentale.

Philippe MAILLARD

● **Patience dans l'Azure - L'Evolution Cosmique,** par Hubert REEVES (Editions du Seuil).

Lui, vous l'avez probablement vu à la télévision : astrophysicien, longue barbe et longs cheveux, le regard rieur et un savoureux accent d'origine Québécquoise. Reeves, avec son livre, donne un panorama complet des thèses actuelles quant à la naissance (explosion initiale) et l'évolution de l'Univers (expansion infinie, jusqu'à plus amples informations). Avec honnêteté, il situe le rôle et les limites de la science sur des questions si proches du « Mystère des Origines » (voir analyse dans cette rubrique). On comprend mieux ici pourquoi l'astronome qui voit loin voit en fait dans le passé de notre Univers; pourquoi la nature semble faire certains choix et pas d'autres ; quelles sont les forces qui régissent notre monde (nucléaires, électromagnétiques et gravitiques). Reeves frôle très souvent la question de l'Architecte (et Ouvrier) de l'Univers : voir le chapitre 9 « Pourquoi de la musique plutôt que du bruit ». Le langage de Reeves est simple et accessible à tous, et offre un véritable cours de science naturelle, mais aussi une profonde réflexion sur ce monde dans lequel nous vivons. Livre dont je conseillerai la lecture avec celui de J. Kovalevsky cité plus haut, pratiquant ainsi l'étude de la Théologie et de la Science, l'une et l'autre « étudiant » l'œuvre de Dieu, pour leur mutuel enrichissement et celui de la Créature.

Philippe MAILLARD

● **Traitements naturels des affections circulatoires,** par le docteur André PASSEBECQ. (Editions Dangles, B.P. 36, 45802 Saint-Jean-de-Braye - 208 pages).

Combien d'entre nous, habitant des pays économiquement avancés, se trouvent ou risquent de devenir les victimes des attaques dues aux maladies du cœur et des vaisseaux.

De plus en plus, même chez les jeunes gens, des lésions vasculaires affectant le système nerveux central apparaissent.

Le docteur André Passebecq, président de « Vie et Action », a écrit un ouvrage accessible à tous, évitant certains termes savants et s'efforçant de rester suffisamment clair.

Il démontre que la santé peut être assurée, sauvegardée et restaurée par des moyens fort simples dans la plupart des situations.

Combien d'angoissés ou de souffrants peuvent retrouver une vie normale et accéder même à un niveau général de santé qu'ils ne supposaient jamais atteindre.

Il s'agit de prévenir les causes habituelles des troubles cardio-vasculaires.

L'auteur nous fait part de sa conception nouvelle et originale de l'individu en s'appuyant sur des données scientifiques et des observations précises.

Il fait table rase des erreurs de méthodes admises par routine souvent comme des dogmes.

Garder, ou retrouver, la santé, par des moyens naturels, cela nous concerne tous.

Henry BAC

• **Le secret des 360 degrés symboliques,** par K. HITSCHLER (Dervy-Livres - Collection « La Roue Céleste » - Paris - 1981).

En ce qui concerne l'Astrologie, chaque fois qu'un auteur nous propose une nouvelle méthode d'interprétation d'un thème, nous l'expérimentons sur les sujets les mieux connus de nous et nous tirons de cette expérimentation les conclusions qui s'imposent.

Or, c'est ce que nous avons fait avec l'ouvrage de K. Hitschler et nous pouvons dire que ce procédé, non pas nouveau, car les 360 degrés de l'horoscope et leur symbolisme sont connus depuis fort longtemps, mais quelquefois peu utilisés par les astrologues, apporte à l'interprétation d'un thème, des lumières nouvelles et une aide incontestable dans cette difficile opération.

Par ailleurs, une personne non astrologue, en possession de son horoscope, à condition qu'elle sache reconnaître le symbole d'une planète, et en utilisant la partie technique du livre, peut en tirer des éclaircissements complémentaires intéressants.

Lecture recommandée à tous ceux qu'intéresse l'Astrologie.

Jacqueline ENCAUSSE

• **Demain** - Revue de Sciences Nouvelles et de Culture Humaine - Editée par le Cébesia (Centre Belge pour l'Etude Scientifique des Influences Astrales), avenue de l'Exposition 436, Bte 8, 1090 Bruxelles.

Dans le même domaine, une Revue extrêmement sérieuse, plus particulièrement consacrée à l'Astrologie Mondiale par son fondateur G.L. Brahy, bien connu des astrologues et spiritualistes du monde entier pour ses prédictions souvent fort justes et qui se trouvent réalisées au cours de l'année. Il est entouré d'une équipe de chercheurs de grande valeur dont les articles paraissent dans « Demain ».

Des exemples de thèmes illustrent cette Revue, étant autant de leçons pour celui qui s'intéresse à l'Astrologie.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. G.L. Brahy (adresse ci-dessus).

Jacqueline ENCAUSSE

• **Nouvelles histoires extraordinaires,** par Louis PAUWELS et Guy BRETON (Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris - 1982).

Nous avons beaucoup aimé ce livre, de lecture agréable, nous rappelant les grandes lignes de l'existence de personnages extraordinaires, de toutes les époques, doués de pouvoirs phénoménaux, généralement bons et utiles à l'humanité.

Ces récits se présentent sous forme de dialogues avec « l'incrédule » qui émet ses objections, parfois pertinentes, mais qu'il est possible de réfuter. Donne à réfléchir.

J. ENCAUSSE

AUTRES LIVRES REÇUS :

• **Anthologie littéraire de l'Occultisme,** par Robert KANTERS et Robert AMADOU (Editions Seghers, B.P. 128.07, 75326 Paris Cedex 07 - 1975). • **Le troisième secret de Fatima,** par Daniel REJU (Editions du Rocher - Collection « Aux confins de l'étrange », 28, rue Comte-Félix-Gastaldi, Monaco - 1981). • **Les traditions de l'Amérique ancienne,** par Fernand SCHWARZ (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, B.P. 36, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 1982). • **Errances et mysticisme,** par Marianne MONESTIER (Editions Desforges, 27-29, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris - 1980). • **Adam ou la géométrie incarnée,** par Janine ENLART (Editions Cohérence, 2, rue du Donon, 67200 Strasbourg - 1981). • **La Destinée, le Karma et le Moi,** par Rudolf STEINER et Emile RINCK (Editions Centre Triades - Collection « Le Septième Jour », 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris - 1981). • **Passeports pour**

des temps nouveaux, par Jean BIES (Editions Dervy-Livres - Collection « Histoire et Tradition », 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1982). ● **Le Yoga de l'Art,** par Charles VACHOT (Editions Dervy-Livres - Collection Mystiques et Religions - 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1981). ● **Vers ailleurs,** par P.P. LORAN (Chez l'auteur Paul FITSCHY, 56, rue du Hêtre-Pourpre, 4920 Chaudfontaine (Belgique) - 1981). ● **L'Age d'Or du Zen,** par John WU (Editions Marchal - Diffusion Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1980). ● **Jouons à voir,** par Jacques Cyrille ARLAUD (Chez l'auteur : 213, rue de la Convention, 75015 Paris - 1981). ● **Charlemagne et le secret d'Aix-la-Chapelle,** par Hermann WEISWEILER (Editions Robert Laffont - Collection « Les Enigmes de l'Univers », 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **La danse des éléments** - Un survol de la Nouvelle Physique, par Gary ZUKAV (Editions Robert Laffont - Collection « Les vérités incertaines », 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Les Grands Illuminés,** par Guy BRETON et Louis PAUWELS (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Comment on devient fée,** par Joseph PELADAN (Editions d'Aujourd'hui, 83120 Plan-de-la-Tour (Var) - 1982). ● **Armes à système - Encyclopédie évolutive,** par Jean-Claude DEY, Michel ENCAUSSE, Alain JACOB (Editions DEJ, 8 bis, rue Schlumberger, 92430 Marnes-la-Coquette - 1982). ● **Dante et l'Esotérisme chrétien,** par le Docteur André BARTHELEMY - Préface par Xavier FRIGARA (Editions Creos - Atelier Alpha Bleue - 1981). ● **Zarathoustra, Homme de Lumière,** par Jean PRIEUR (Editions Robert Laffont - Collection « Les Portes de l'Etrange », 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris - 1982). ● **Saint-Yves d'Alveydre ou une synarchie sans énigme,** par Jean SAUNIER (Editions Dervy-Livres - Collection « Histoire et Tradition », 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1981). ● **Histoire générale de la Franc-Maçonnerie,** par Paul NAUDON (Presses universitaires de France, 251 pages, 190 illustrations dont 31 en couleurs, Paris - 1981).

Ces quatre derniers ouvrages feront l'objet d'une analyse dans un prochain numéro.

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

par Emilio LORENZO
Président de l'Ordre

LE TRAVAIL DANS UN GROUPE MARTINISTE

On s'engage dans un Ordre initiatique parce qu'un besoin s'est fait sentir, à un certain moment, de vivre en accord avec un idéal, une morale et un degré de connaissance. Il s'agit ici de l'Ordre Martiniste. Cela peut se vivre de deux façons : soit par une tâche d'aide chrétienne à autrui, que chacun remplit selon sa conscience et qui est un domaine très intime, soit au moyen de ce que nous appelons « le travail de Groupe ». C'est le travail que chacun de nous accomplit au sein de cette fraternité que constituent ceux qui ont reçu la même initiation et qui sont nos compagnons, témoins affectueux et vigilants de notre évolution dans différents plans. L'égrégore *du* Groupe se renforce à chaque réunion et le travail *en* Groupe a lieu, dont bénéficiera chacun de ses membres.

Il devient donc nécessaire de rappeler l'importance que tout Martiniste doit accorder aux réunions de Groupe. Elles concrétisent les efforts individuels qui doivent, chaque jour, nous rendre plus dignes des bienfaits spirituels dont le Martinisme est le dispensateur. Elles synthétisent le travail qui doit être fait, patiemment, jour après jour, réunion après réunion, pour se rapprocher du but que tout martiniste a entrevu et qu'il doit se fixer. Voici les différentes étapes du travail effectué lors de la réunion d'un GROUPE MARTINISTE : Gardons présent à l'esprit que ce travail, ce processus, a lieu dans différents plans à la fois, même si nous ne sommes pas en mesure d'en percevoir la portée, surtout au début.

1. — *Allumage du Flambeau des « maîtres passés »*

En même temps, on rappelle la mémoire de ceux qui ne sont plus physiquement, mais existent toujours, lumineux et vivants. Nous sommes sous leur égide et ils viendront aider notre travail et nous aider à bien le mener à terme.

2. — *Consécration du local*

Le local se transforme en Temple. Purifié, il est fermé aux mauvaises influences et ouvert aux influences spirituelles.

3. — *Entrée rituelle dans le Temple*

Nous nous entourons d'un certain nombre de symboles. Le langage symbolique est le langage de l'inconscient. Nos symboles s'adressent aussi au mental, pour lui rappeler que le travail qui va se faire dans le Temple ne fait pas uniquement appel à lui mais que d'autres centres d'activité de l'être humain tout entier vont être sollicités et qu'ils devront y participer. Ainsi, chacun des gestes accomplis, chaque objet rituel fait office de rappel au Soi et doit aider à accéder à un certain état d'esprit où nul autre langage se fasse entendre.

4. — *Ouverture rituelle des travaux*

On prépare ainsi le psychisme des participants. Le temple intérieur de chaque membre est maintenant en résonance avec le Temple martiniste qui a été édifié dans l'invisible par l'initiateur lors de la consécration du local.

5. — *Présentation aux « maîtres passés »*

Par le verbe, chaque membre se rappelle aux « maîtres passés » représentés par le Flambeau qui avait été allumé rituellement. On se nomme : on prend conscience de ce qu'on existe, ici et maintenant.

6. — *Lecture d'une pensée de Louis-Claude de Saint-Martin*

Cette pensée a été méditée par les membres du Groupe. Les sœurs et frères présents peuvent demander la parole pour apporter quelques commentaires — toujours brefs — donner ou demander des éclaircissements au sujet de cette pensée. A l'occasion de cet échange le Groupe commence à s'exprimer en commun et une certaine lumière vient éclairer les esprits des participants. De plus, cette pensée nous rappelle les origines du Martinisme.

7. — *Lecture du procès-verbal de la dernière réunion*

Cela se fait pour nous demander que nos travaux ne s'arrêtent jamais et qu'un état d'éveil permanent est nécessaire à l'épanouissement de l'Etre intérieur.

8. — *Lecture et commentaire d'un symbolisme particulier*

Nous sommes entourés de symboles. Nous devons les approcher, les considérer d'un regard nouveau en dépassant les considérations mentales afin de les reconnaître (« renaître avec ») dans leur essence.

9. — *Exposé*

Un membre du Groupe fait un exposé sur le sujet prévu dans le programme de l'année. Il sera commenté, complété, par les frères et les sœurs présents. Des questions sont posées. C'est là le travail de l'intellect, destiné à parfaire nos connaissances et à développer, ce faisant, l'intuition. En ces moments, la participation orale de chacun de nous est nécessaire. Si cette partie du travail est faite avec un esprit constructif, synthétique autant que possible, respectueux envers l'opinion d'autrui, sans prétention livresque mais avec une honnête disposition de recherche personnelle d'une des facettes de la vérité, alors l'esprit fraternel du Groupe se manifeste et éclaire les travaux.

10. — *Chaîne d'union de prière*

Elle est destinée, par exemple, à apporter une aide spirituelle à une ou plusieurs personnes malades, désemparées, dans la détresse physique, morale ou autre. Le « Pater » est dit par tous. Tout comme au début nous nous étions nommés, encore une fois notre verbe appelle le Verbe. La plus belle des prières est suivie, et cela d'une manière facultative, de la première partie de la « salutation angélique ».

11. — *Fermeture rituelle des travaux*

Les travaux ne s'arrêtent pas. Ils vont être momentanément suspendus... Cette fermeture rituelle des travaux permet, pendant le temps qui nous sépare de leur reprise, aux objets et aux sœurs et frères

présents de réintégrer le monde profane qu'ils avaient laissé à la porte du Temple .

12. — *Extinction du « Flambeau des maîtres passés »*

Le Flambeau qui entre en repos perdure en nous. Il a été intériorisé et réchauffera nos cœurs jusqu'à la prochaine réunion. Un nouveau cycle s'ouvre, que nous emmenons avec nous, chez nous, l'âme en paix et comblés de joie.

Je vous exhorte à méditer ces douze points énumérés et que je n'ai fait que survoler. Chaque geste, chaque parole, chaque pensée doivent être imprégnées d'une intention pure. Rien n'est superflu. Il serait grave d'y ajouter ou de changer. Chaque phase de cette alchimie est nécessaire au développement spirituel du Martiniste. Ce travail de Groupe, lorsqu'il est accompli périodiquement, avec persévérance, est comparable au geste de celui qui frappe à la porte du Temple, en toute simplicité. Pour cela, l'amour du Christ qui est en nous nous guidera mieux que quiconque.

(A suivre)

Emilio LORENZO (*)
Mars 1982

(*) Adresse personnelle : 3, rue de la Gruerie, 91190 Gif sur Yvette.

A NOS ABONNÉS, A NOS LECTEURS,

Nous remercions sincèrement les abonnés et lecteurs de la Revue « L'Initiation » qui se réabonnent rapidement et avant la fin du premier trimestre, afin de nous éviter des rappels coûteux en temps et en argent ; il y en eut plus de 300 en 1981. Nous remercions également ceux qui souscrivent un abonnement de « soutien » ; nous constatons qu'il y en a bon nombre.

Toute notre reconnaissance à la pléiade de collaborateurs qui ont contribué au succès de la Revue, qui est diffusée dans toute la France, départements et territoires d'outre-mer, en Afrique, Allemagne fédérale, Amérique du Sud et Centrale, Angleterre, Australie, Belgique, Canada, Danemark, Grèce, Haïti, Italie, Luxembourg, République Malgache, Pays-Bas, Portugal, Suisse, U.R.S.S. et aux U.S.A.

De 1888 à fin 1912, notre chère Revue, dirigée par « PAPUS », dont l'érudition était éclairée par la lumière de son cœur, a ramené des hommes à DIEU en montrant Ses œuvres dans les choses cachées.

De janvier 1953 à décembre 1981, le fils de « PAPUS », notre dévoué frère Philippe ENCAUSSE, a dirigé et maintenu efficacement l'existence de la Revue.

Souhaitons que « L'Initiation », Organe Officiel de l'Ordre Martiniste, jette encore longtemps sa semence dans le champ immense de l'avenir.

Richard MARGAIRAZ

Je m'associe, bien sûr, aux remerciements adressés par Richard MARGAIRAZ aux fidèles abonnés et lecteurs de notre chère revue.

En union de cœur et de pensée avec Gérard ENCAUSSE (PAPUS), Richard MARGAIRAZ a consacré dix années de sa présente existence terrestre à la partie administrative de la revue et ce, avec un dévouement et une compétence auxquels il convient de rendre hommage.

Philippe ENCAUSSE

AMIS LECTEURS

Ce N° 1-1982 a été envoyé à tous les abonnés de 1981.

Si vous n'avez pas déjà adressé le montant de votre réabonnement pour 1982, soyez aimables de le faire, afin de recevoir les numéros suivants.

PAS D'AUGMENTATION DES TARIFS !

Chèque bancaire au nom de « Revue l'INITIATION » ou virement au Compte Chèque Postal n° 8288-40 U Paris au nom de « Revue l'INITIATION ».

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)

Directeur : **Michel LEGER**
Rédacteur en Chef : **Dr. Philippe ENCAUSSE**

(Nouvelle série — 1953)

BULLETIN D'ABONNEMENT 1982

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à
Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an **(Janvier à Décembre)**, à dater du premier numéro de l'année en cours, à

L'Initiation

je vous remets | en espèces ; mandat ; chèque *(bancaire ou postal)* | la somme de ....

(Rayer les mentions inutiles)

		1982
Sous pli ouvert	France	**60 F**
	Etranger	supprimé
Sous pli fermé	France	**70 F**
	Etranger	**80 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... **85 F**

Nom .... *Prénom* ....

Adresse ....

Le .... 19..............

Signature,

(*) Il y a 4 numéros annuels ; chaque numéro est publié EN FIN du trimestre intéressé ou au DEBUT du trimestre suivant.
Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

SOMMAIRE 1979

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

SOMMAIRE 1980

JANVIER - FEVRIER - MARS (64 pages)

Le Pantacle Martiniste (dossier composé par Robert AMADOU). — **La Magie**, par « SIOLA ». — **A propos du Soufisme**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **A propos de la Franc-Maçonnerie, les actuelles obédiences françaises**, par Pierre MARIEL. — **Le Serviteur Inconnu**, par Mgr Louis+Paul MAILLEY. — **Papus et Anatole France.** — **Le Calvaire**, par PHANEG. — **Saint-Yves d'Alveydre et l'Ordre Martiniste**, par Jean SAUNIER. — **Saint-Yves d'Alveydre, le « Maître Intellectuel »**, par PAPUS. — **L'Abbé Fournié (suite)**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Les Livres...**, par J. TXIKIA, Jacqueline ENCAUSSE, Henry BAC, Robert AMADOU. — **La Revue des Revues**, par Philippe MAILLARD. — **ORDRE MARTINISTE : Entre nous...**, par Emilio LORENZO. — **Informations martinistes et autres**, par le Dr Philippe ENCAUSSE.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages) (épuisé)

Pensées de PAPUS sur la divinité de N.S. le CHRIST-JESUS. — **La tombe de Jean-Baptiste WILLERMOZ** au cimetière de Loyasse (Lyon). — **Portraits de Jean-Baptiste et de Claude-Thérèse WILLERMOZ.** — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu**, exposé de sa doctrine, par Robert AMADOU. — **La Magie** (suite), par SIOLA. — **La Voie des Soufis**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **SAINT-MARTIN sous la Révolution** (deux documents publiés par Robert AMADOU). — **Qui était PERNETY ?**, par Jean PRIEUR. — **Le fonds Stanislas de GUAITA de l'Ordre Martiniste** (documents inédits), par Robert AMADOU. — **Printemps...**, par Henry BAC. — **Les Livres...**, par Robert AMADOU, Jacqueline ENCAUSSE, Jean-Pierre BAYARD, Henry BAC. — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **Le Maître PHILIPPE, de Lyon**, par Jean-Louis BRU. — **Reproduction d'une gravure concernant CAGLIOSTRO.** — **Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie ou en instance de réédition.** — **Portrait de SAINT-YVES D'ALVEYDRE.**

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (56 pages)

Quelques pensées du Maître PHILIPPE, de Lyon. — **A propos de CAGLIOSTRO.** — **Les Pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle**, par Henry BAC. — **La communion des Saints** (fac-similé d'une page manuscrite de Stanislas de GUAITA. Document communiqué par Claude MARGUE). — **Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le Théosophe méconnu. Exposé de sa doctrine**, par Robert AMADOU. — **Portrait (photographie) d'Eliphas LEVI en 1862.** — **La Magie** (suite et fin), par SIOLA. — **La Femme Martiniste**, par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **Filiation martiniste**, par Robert AMBELAIN. — **L'abbé FOURNIÉ** (suite), dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Définition du Pantacle**, par Jean-Pol de KERSANT. — **Les Livres...** — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **Eternité** (poème), par Adrienne SERVANTIE-LOMBARD. — **Hommage rendu à Gérard ENCAUSSE-PAPUS par Pierre RISPAL** (lecture, en 1979, devant la tombe, de l' « Adieu » de Paul SEDIR) en 1916. — **La tombe de PAPUS au Père Lachaise.** — **Echos..., Echos...**, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — **Bulletin (plaquette « Lettres aux Du BOURG ») et bulletin (revue l'INITIATION).**

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (64 pages)

Remerciements et vœux, par Philippe ENCAUSSE. — **A nos lecteurs**, par Philippe ENCAUSSE et Richard MARGAIRAZ. — **Ordre Martiniste :** Entre nous..., par Emilio LORENZO, président de l'Ordre. — **Marc HAVEN, poète ésotérique**, par Elie-Charles FLAMAND. — **CAGLIOSTRO**, par François RIBADEAU DUMAS. — **Jacob BOEHME : Esquisse biographique**, par Serge HUTIN. — **Méditations sur le Pater**, par PAPUS. — **Trois pensées de Louis-Claude de SAINT-MARTIN.** — **Devant la tombe de Gérard ENCAUSSE-PAPUS**, par Jacques GOZZI. — **Un ami de PAPUS, Jean-Gabriel GOULINAT**, par Mme Claude ARTIN. — **Le Sphinx (poème dédié à PAPUS)**, par Fabre des ESSARTS. — **Paul SEDIR : Une pensée et un portrait.** — **PERNELLE**, par Henry BAC. — **Légende et Tradition.** Une symbolique celtique du cycle initiatique, par le professeur Claude BRUILLON (Amiens). — **Ordre Martiniste : Documents d'époque** (fac-similés). — **Documents (suite) : Le « fonds Stanislas de GUAITA » de l'Ordre Martiniste. Documents inédits**, par Robert AMADOU. — **Les Livres.** — **La revue des revues**, par Philippe MAILLARD. — **A nos abonnés, à nos lecteurs**, par Richard MARGAIRAZ.

SOMMAIRE 1981

JANVIER - FEVRIER - MARS (56 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — **La Science martiniste**, par F 8°. — **L'Eau et le Vase**, par Jean PRIEUR. — **L'Encens**, par Henry BAC. — **Note sur l'Astrologie**, par MARC HAVEN. — **Etude du symbolisme du cachet de Martinez de Pasqually (Essai)**, par le docteur Pierre BONALD. — **Une nouvelle lettre de Louis-Claude de Saint-Martin à Nicolas Tournyer**, publiée pour la première fois avec un commentaire, par Robert AMADOU. — **Pour aller à leur rencontre...**, par Georges COCHET. — **Le cœur dans l'Egypte ancienne**, par « DJED HOR ». — **L'Abbé Fournié**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Entre nous... Quelques réflexions sur la vie d'un Groupe martiniste**, par Emilio LORENZO, président de l'Ordre Martiniste. — **Les Livres.**

AVRIL - MAI - JUIN (56 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — **Exotérisme et Esotérisme chrétiens**, par Jacques d'ARES. — **Allan Kardec, Codificateur du spiritisme et précurseur de la parapsychologie**, par André DUMAS. — **Méditation sur le symbolisme de l'Epée**, par un « Serviteur Inconnu ». — **L'Acacia**, par Henry BAC. — **Ceux qui nous précèdent : Boris Redine**, par Pierre RISPAL. — **Retour aux sources - Prolégomènes à la nouvelle ère - I**, par MARCUS. — **Notes sur la Rose+Croix**, par S. de GUAITA - PAPUS - F.Ch. BARLET. — **Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu**, par Robert AMADOU. — **A propos du Maître Philippe...**, par Pierre RISPAL. — **Commémoration du vendredi saint**, par Claude MARGUE. — **Une pensée de Rabelais - Une pensée de Montaigne.** — **Les Livres...** — **La Revue des Revues**, par Philippe MAILLARD. — **Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne**, par Robert AMADOU. — **Papus**, par Marc HAVEN.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin, par MARCUS. — **La Naissance de Dieu vue par Jacob Boehme**, par le professeur Pierre DEGHAYE. — **Sur la Réincarnation**, par SURYAKANTA. — **Prolégomènes à la nouvelle ère - II - Vers un nouveau prophétisme**, par MARCUS. — **Le Docteur Encausse (Papus)**, par PHANEG. — **Le Fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne**, par Robert AMADOU. — **Choix de Pensées de J.G. Gichtel**, par SEDIR. — **Un « procès » de Monsieur PHILIPPE**, par Marcel RENEBON. — **Les Amis de Dieu**, par Jean-Louis BRU. — **La Cigogne, oiseau de bonheur**, par Henry BAC. — **Les Livres.** — **ORDRE MARTINISTE : Entre nous...**, par Emilio LORENZO. — **« JOURNEES PAPUS 1981 ».**

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

Revue L'INITIATION : Vœux pour 1982 : Philippe ENCAUSSE et Richard MARGAIRAZ. — **Imitation de Louis-Claude de Saint-Martin**, par MARCUS. — **Pages du passé : La Réincarnation Matérielle**, par PAPUS. — **A propos des Prophéties de Nostradamus**, par Serge HUTIN. — **Dante et Saint-Bernard**, par Gérard MESNIL. — **Prolégomènes à la nouvelle ère - III - Futurologie et Prospective**, par MARCUS. — **Considérations symboliques autour de l'Arbre Sacré**, par Jacques d'ARES. — **Ceux qui nous précèdent : Pierre MARIEL**, par Philippe ENCAUSSE. — **Ceux qui nous précèdent... Comte Gastone VENTURA**, par Emilio LORENZO. — **Rencontre avec René GUENON**, par Henry BAC. — **L'Abbé Fournié**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Le fonds Saint-Yves d'Alveydre à la Bibliothèque de la Sorbonne (Addendum)**, par R.A. — **Les Livres.** — **Louis-Claude de Saint-Martin en librairie**, par Robert AMADOU. — **ORDRE MARTINISTE : Entre nous... : La « Journée PAPUS » du 24 octobre 1981 : Assemblée Générale et Banquet**, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre. — **Pèlerinage à la tombe de Gérard ENCAUSSE - PAPUS**, par Philippe ENCAUSSE. **Allocutions de Claude MARGUE et d'Aristide AOUANDJINOU.** — **En parcourant le Père Lachaise**, par Georges COCHET. — **ORDRE MARTINISTE : Vœux pour 1982 : Emilio LORENZO, Michel LEGER et Claude MARGUE.**

Numéros épuisés : 1953 (N° 2. — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 2).
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4) — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4) soit 110 numéros.

⁂ **Le Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.